

LE LIBAN DESIRE LA PAIX EN MOYEN-ORIENT

Le Liban fait confiance à S. E. Nahas pacha pour rétablir la paix en Moyen-Orient

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur cette lettre de Beyrouth et sa profonde signification qui ne saurait être que favorablement accueillie. Nos lecteurs savent qu'ils peuvent faire confiance dans la sûreté d'information de notre collaborateur, "El Cham".

Le gouvernement libanais déploie, depuis le retour de Londres de notre éminent ministre des Affaires Etrangères, M. P. Takla, la plus grande activité politique, mais sous la forme la plus discrète possible. Aussi, cette activité n'est-elle apparente qu'aux intimes. Par contre, ceux-ci affirment que le travail dans les coulisses est intensif et tend, en premier lieu, à la renaissance de la Ligue Arabe dont le prestige a été fortement ébranlé, tant par les désastres palestiniens que par les différends surgis en série entre les pays arabes, eux-mêmes.

Les milieux politiques de Beyrouth attachent la plus grande importance à l'entrevue qui se déroula entre M. P. Takla et M. Nazim et Kods, avant le départ de ce dernier pour l'Egypte, et ce, en raison de la communauté de vues qui règne entre ces deux éminentes personnalités. Les décisions prises par les deux hommes d'Etat furent consignées par écrit et le document est gardé aux archives du ministère des Affaires Etrangères à Beyrouth.

Ces mêmes milieux attachent également une extrême importance à la prochaine réunion du Comité politique de la Ligue Arabe qui se tiendra au Caire, le 2 janvier prochain, et non, le 20 décembre, comme il avait été primitivement annoncé. Un élément remarquable de cette session, est qu'elle groupera les personnalités politiques les plus représentatives des Etats de la Ligue.

L'ordre du jour comporte, entre autres questions, la proposition tendant à l'INTEGRATION DES PAYS ARABES DANS LE SYSTEME DEFENSIF DES PUISSANCES OCCIDENTALES, avec les plus larges garanties de respect pour la souveraineté de chacun de ces pays.

Le même Comité politique aura à examiner le problème palestinien dans son sensationnel développement, depuis que l'O.N.U. a invité Israël et ses voisins à faire rapidement la paix. Les milieux diplomatiques d'ici (Beyrouth) pensent qu'une formule souple sera trouvée pour permettre une discussion simultanée du problème des Réfugiés et de celui de la paix en Palestine.

Au Liban, l'opinion publique est incontestablement favorable à un dénouement rapide pour la conclusion de la paix avec Israël; ce qui assurerait la stabilité dans le Moyen-Orient et dans le cadre des garanties données par les trois grandes Puissances. L'OPINION LIBANAISE COMPTE BEAUCOUP SUR LA HAUTE SAGESSE DE NAHAS PACHA QUI A PROUVE, EN MAINTES REPRISES, QU'IL ETAIT CAPABLE, DANS L'INTERET SUPERIEUR DES PAYS ARABES, DE RENVERSER LA VAPEUR ET DE SAUVER, AINSI, L'UNITE REGIONALE.

On est convaincu au Liban que l'Egypte n'a jamais recherché un bénéfice quelconque dans l'affaire palestinienne. Sa prise de position actuelle dans l'affaire de la Corée signifie qu'elle est désormais disposée à agir, partout dans le monde et pas seulement en Corée, pour faire régner la paix. Or, celle-ci, dans le vrai sens du mot, est loin de régner encore en Moyen-Orient et ce paradoxe, nos populations ne le comprennent pas et estiment qu'il devrait prendre fin.

Le problème des Réfugiés ne doit pas demeurer indéfiniment un obstacle à la conclusion de la paix, d'autant plus que celle-ci en favoriserait la solution. Les amours-propres pourront être ménagés et les angles, arrondis. Mais, il faut en finir. S'engager à endiguer la marée Communiste n'a aucun sens pour l'opinion libanaise si, dans le Moyen-Orient, on laisse se perpétuer la méfiance, la division et l'insécurité.

EL CHAMI

Sous le signe de la collaboration Egypte - Europe par S.E. HAMED ZAKI Ministre de l'économie nationale

La semaine dernière, nous avons présenté le somptueux numéro que la revue d'art, "Plaisir de France" consacrait à l'Egypte. Voici l'article liminaire écrit pour cette revue par l'homme d'Etat éminent, S.E. Hamed Zaki :

Le passage à Paris, j'accepte avec empressement l'invitation qui m'est transmise par M. Mohamed Hamdy, directeur du bureau de presse à notre ambassade d'écrire la préface de ce numéro. C'est surtout un sentiment de gratitude qui pousse un bon nombre de mes compatriotes à chanter l'amitié franco-égyptienne. En effet, cette amitié repose sur des bases solides et profondes.

Je ne veux répéter ici ni des banalités connues de tous ni des vérités apprises dans les écoles du monde entier concernant l'histoire de l'Egypte pharaonique. Si les Egyptiens d'aujourd'hui sont fiers de leur ancienne civilisation, ils n'oublieront jamais que des Français ont été les metteurs en scène de cette civilisation, et les explorateurs de notre histoire.

(Lire la suite en page 8)

Le roi des films-revues et la grande vedette de l'année FARID EL ATRACHE présente un film musical et revue



AKHER KEDBA (LE DERNIER MENSONGE)

Un film qui groupe tous les acteurs de la comédie et de la danse des films égyptiens, avec FARID EL ATRACHE et SAMIA GAMAL et la regrettée CAMELIA dans son meilleur rôle au cinéma ISMAIL YASSIN - AZIZ OSMAN - ALY EL KASSAR - STEPHAN ROSTI - ABDEL S. EL NABOLSI - SAID A. BAKR Mise en scène : AHMED BADRAKHAN un film qui comporte les meilleurs spectacles et musiques composés par FARID EL ATRACHE Un film qui ne le cède en rien aux films américains Le premier film égyptien auquel les étrangers font un accueil chaleureux Sous titres en français ACTUELLEMENT AVEC GRAND SUCCES aux Cinémas STUDIO MISR du Caire et FERIAI d'Alexandrie

La VOIX de l'ORIENT

10ème ANNÉE - No. 106 Directeur politique : A. BEZIAT JEUDI 14 DECEMBRE 1950

Le problème disciplinaire vu par S.E. le Recteur de l'Université Ibrahim Une interview exclusive accordée par S.E. le Dr. Mohamed Kamel Hussein bey

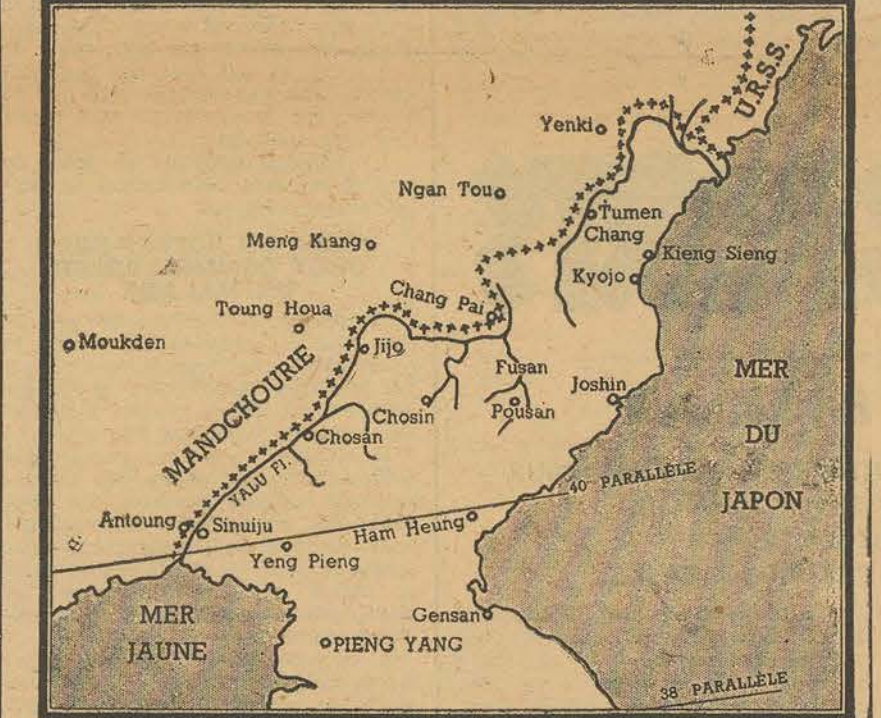
La fondation, au Caire, de l'Université Ibrahim Pacha avait pas mal intrigué les milieux cultivés. De nouvelles universités créées à Alexandrie, à Assiout, voire même à Tanta, cela n'avait rien que de normal et entraînait dans le programme du développement de la culture dans l'Egypte, grand nation moderne. Mais pourquoi une deuxième université dans la capitale, à côté de l'Université Fouad Ier qui va, tantôt, célébrer avec éclat son vingt-cinquième anniversaire ? Pour obtenir cet éclaircissement et, aussi, pour connaître la personnalité attachante du nouveau recteur, nous avons demandé une entrevue à S.E. le Dr. Mohamed Kamel Hussein Bey. C'est dans le nouveau palais universitaire, sis à Mounira, que l'éminent recteur a bien voulu nous recevoir. Il n'y a guère de personnalité scientifique plus connue que ce membre de l'Institut d'Egypte, professeur à la Faculté de Médecine,



S.E. le Dr. Kamal Hussein bey

autorité mondiale dans le domaine de l'orthopédie, praticien d'une virtuosité exceptionnelle. On ne pouvait pas considérer sa nomination au titre de recteur comme la promotion rêvée par tout haut fonctionnaire. Chez ce grand chirurgien, apprécié dans les milieux scientifiques internationaux, l'acceptation de cette charge comportait des sacrifices; mais, n'anticipons pas. La question qui vous intrigue et que vous m'exposez, m'était venue à l'esprit; mais, S.E. le Dr. Taha Hussein Bey, en faisant appel à mon concours, me l'avait aussitôt résolue. La célèbre université de Paris, compte, par exemple, 50.000 étudiants. En une boutade que l'éminent recteur parisien fit à notre ministre, il lui dit: "Heureusement, qu'ils ne sont pas tous présents aux cours!". Tout bâtiment devant un afflux total serait impensable... Mais, je vous prie, soulignez que ce n'était qu'une boutade "ad usum delphini", sinon, on dirait qu'un recteur est aussi intempérant qu'un journaliste... excusez-moi; ceci n'est encore qu'une boutade... un recteur d'université doit ménager la presse!

Le secret de l'intervention chinoise



Le système hydro-électrique en Corée.

Les installations hydro-électriques nord-coréennes sont indispensables à l'industrie mandchoue

Voici des précisions documentaires sur cette question ignorée par l'opinion publique mondiale et par les cercles politiques. LES USINES, de production d'énergie de la Corée du Nord se répartissent en trois groupes secondaires dont le détail suit, l'ensemble représentant une puissance moyenne de 1.200.000 kilowatts pour une puissance théorique totale avoisinant un million et demi de kilowatts. Le groupe le plus important est celui du fleuve Yalu, qui comprend la centrale de Suïho, d'une puissance théorique de 800.000 kilowatts et un rendement effectif de 400.000 kilowatts, approchant ainsi celui des installations de Génissiat - et celle de Pyoktong, un peu plus en amont, près de Sinuju, qui a une capacité de 92.000 kilowatts. La centrale de Suïho, située à 80 kilomètres de l'embouchure du fleuve, est à cheval sur la frontière - celle-ci suivant le cours du fleuve - mais ses bâtiments essentiels, notamment ceux qui abritent les groupes turbo-alternateurs sont sur la rive coréenne, les barrages qui la commandent mesurent quelque 900 mètres de long et une hauteur de 90 mètres. Les ouvrages hydro-électriques du Yalu sont les plus importants de tout l'Extrême-Orient; ce groupe est le principal fournisseur du courant nécessaire aux usines de Mandchourie; c'est de la rive coréenne que partent les lignes de distribution qui alimentent ce pays et s'étendent jusqu'à Moukden et Dairin. Au centre, également compris en-

PEUT-ON LE DIRE? CE QUE SIGNIFIERAIT UNE VICTOIRE RUSSE

RAIMENT, nous vivons sous un signe démentiel. Je ne parle pas seulement de cette folie collective qui fait se ruer des multitudes composées parfois d'éléments d'élite vers un esclavage policier, de cette folie universelle qui entraîne l'humanité à l'abattoir de proportion mondiale où se fera l'holocauste atomique et définitif; je songe au cas de certains publicistes, de tempérament plutôt anarchiste, de culture artistique et littéraire raffinée, imprégnés de cette substantifique moëlle hellénique, pétrie de libre examen et... qui se réjouissent, à haute et intelligible voix, des revers américains, laissant supposer aux lecteurs qui vont chercher chez eux leurs directives, qu'ils souhaitent le triomphe de « la loi ruse-mongole », de « l'ordre qui règne à Moscou ». Cependant, ils savent fort bien que lorsque « le rideau de fer » s'abat sur un malheureux pays, c'est l'étouffement de toutes les libertés les plus élémentaires. Le cas de la Tchécoslovaquie est révélateur. Ce petit pays de Bohême avait gardé, à travers toutes les vicissitudes, sous la séculaire domination des Césars allemands, son « quant à soi » frondeur, ses libertés municipales. L'histoire a conservé le souvenir d'une certaine « défenestration de Prague » et des révoltes de conscience des Hussites. Aux dernières élections libres, sous le régime débonnaire du Président Bénéš, le parti communiste avait recueilli les 25 % des suffrages électoraux. Après le coup de force qui installa le régime stalinien, le même parti obtint les 92 % des voix! Depuis la chute du « rideau de fer » sur ce vieux pays de liberté, plus de radio, plus de presse d'opposition et les princes de l'Eglise sont jetés au cachot pour « crime de haute trahison ». Mais, notre voix n'est pas assez autorisée. Nous cédonas la parole au grand philosophe anglais, prix Nobel, le noble Bertrand Russell. Nous détachons ce passage d'un grand article publié dans l'hebdomadaire « Carrefour »: « Ce qu'une victoire de la Russie signifierait, on le voit très bien par ce qui est arrivé en Pologne. Il y avait dans ce pays des universités florissantes, où professaient des hommes d'une grande valeur intellectuelle. Certains d'entre eux ont pu s'échapper, heureusement pour eux; les autres ont disparu. L'éducation universitaire est maintenant réduite à l'enseignement du bréviaire de l'orthodoxie stalinienne. L'enseignement supérieur est ouvert uniquement aux jeunes gens dont les parents sont politiquement « irréprochables ». Que peut-il donc sortir d'un tel système d'éducation, qui ait une valeur intellectuelle quelconque ? Rien évidemment. « Les classes moyennes polonaises ont été anéanties par des déportations massives, d'abord en 1940 et une nouvelle fois après l'expulsion des Allemands. Les politiciens des partis de la majorité ont été liquidés, emprisonnés ou obligés de s'enfuir en toute hâte. Dénoncer ses amis à la police et apporter contre eux de faux témoignages devant les tribunaux, sont souvent les seuls moyens qu'ont à leur disposition ceux qui ont encouru la méfiance du gouvernement pour éviter de voir leur vie se terminer abruptement. « Je ne doute pas que si le régime qui est appliqué aujourd'hui à la Pologne se prolonge encore pendant une génération, il puisse atteindre tous ses objectifs. L'hostilité de la Pologne pour la Russie fera place à la plus pure orthodoxie communiste. La science, la philosophie, l'art et la littérature deviendront des auxiliaires d'un gouvernement borné et stupide. Aucun individu ne pensera ou même ne ressentira quelque chose par lui-même; chacun sera une simple unité noyée dans la masse. Une victoire de la Russie étendrait cette conception de l'existence au monde entier. Sans nul doute la complaisance stimulée par le succès aboutirait, en fin de compte, à un relâchement du contrôle exercé par l'autorité centrale, mais le processus serait lent, et la résurrection du respect de l'individu serait douteuse. Ce sont là les raisons pour lesquelles je considère qu'une victoire de la Russie sur l'Amérique constituerait un désastre sans précédent. Pour terminer sur une note plus pittoresque mais aussi suggestive, je raconterai l'anecdote de l'Américain et du Russe, parlant de la liberté dont jouissent leurs pays respectifs. — Chez nous, en Amérique, dit John, je peux critiquer le président Truman et même l'insulter. Je ne serai pas envoyé en Alaska pour cela. — En Russie, de même, répond Popoff, je peux critiquer et insulter Truman et je ne serai pas envoyé en Sibérie pour cela. LE HURON

Le grand chef-d'œuvre de la cinématographie Egyptienne avec l'enfant prodige FAROUZ avec SOUS-TITRES en FRANÇAIS YASMIN Un film d'ANWAR WAGDI aux Cinémas KURSAAL RUE EMAL EL-DINE LE CAIRE et RITZ d'Alexandrie Voir notre reportage sur l'inauguration en page 2

tre les 40e et 41e parallèles, se trouvent les groupes établis sur deux affluents du Yalu, le Changjin, sur plusieurs affluents du Tumen, les noms japonais de Chosin et Fusan. Le groupe de Chosin a une capacité totale de 326.500 kilowatts; il comprend une station principale et trois sous-stations échelonnées du-Nord au Sud, qui ont une capacité respective de 144.000, 106.300, 42.000 et 34.200 kilowatts. Le second groupe, total de Fusan, a un rendement total de 201.375 kilowatts, réparti entre une station principale qui développe une puissance de 129.600 kilowatts, et trois sous-stations développant respectivement 41.400, 18.000 et 12.375 kilowatts. Enfin, dans la pointe Nord-Est du pays, au-dessus du 42e parallèle, à 80 kilomètres au Nord de Changjin, sur plusieurs affluents du Tumen, s'échelonne le centre de Tonel (Dun-yong en langue coréenne), d'une puissance de production de 28.000 kilowatts et dont le courant était autrefois fourni par une société japonaise à l'industrie lourde de la Mandchourie du Sud. Ce dispositif est complété par un large réseau d'interconnexions réalisées entre plusieurs groupes; c'est ainsi que les stations de Chosin, Fusan, Kosong et celle du Tonel sont reliées par des lignes à haute tension de 200.000 volts. L. P.

Le Katanga, "la Rhur" du Congo Belge

Une région où le cuivre naît à la surface de la terre et où l'uranium est un métal usuel

KATANGA était jadis un royaume régnant sur une partie du Congo Belge méridional. Ce nom ayant une agréable consonance et comme de surcroît, il est facile à retenir, on le donna à toute une province. Aujourd'hui, le monde entier s'intéresse au Katanga, car on y a découvert des richesses minérales incroyables. Le sous-sol de cette région contient des minerais d'une concentration nulle part égale, à tel point qu'on a dit du Katanga qu'il était «un véritable scandale géologique». Le Katanga exporte actuellement 150000 tonnes de cuivre et les trois-quarts de la production mondiale de cobalt, métal nécessaire à la trempe de l'acier. On y exploite aussi des mines de zinc, d'étain, de wolfram, d'iridium, de manganèse, de plomb, de cadmium, d'autres métaux rares encore. La production de l'or est très faible et on ne s'intéresse même pas aux gisements de fer. En revanche, on voue d'autant plus de soins à l'exploitation des filons de pechblende de Shinkolobwe, matière première à la base de la production de l'uranium...

Ces richesses minérales furent découvertes il y a une soixantaine d'années. En 1906, quelques hommes aux idées progressistes fondèrent la toute-puissante "Union Minière du Haut Katanga", qui a fait depuis lors de cette région la plus importante province du Congo belge. A tel point que l'évolution de la conjoncture au Katanga a ses répercussions immédiates dans le reste du Congo et même jusqu'en Belgique. J'ai été l'hôte de l'Union Minière. J'ai eu l'occasion de visiter quelques mines, de me promener dans les camps d'ouvriers et de me faire expliquer par les ingénieurs les méthodes de travail appliquées dans ces immenses usines. Toute l'organisation de cette gigantesque entreprise m'a paru quelque peu compliquée et difficile à saisir. L'Union Minière du Haut-Katanga (U.M.H.K.) exploite ses mines sur une concession d'environ 30.000 kilomètres carrés. C'est une société privée où l'Etat belge semble aujourd'hui détenir la majorité des actions. Mais l'Union Minière n'est elle-même qu'une succursale de la "Société générale", une entreprise financière belge qui englobe quelques grandes banques et une quantité de sociétés affiliées. La "Société générale" possède des terres, des mines des fabriques; c'est l'une des plus vastes entreprises existant au monde, et l'Etat belge y a aussi des intérêts. C'est au Katanga qu'elle est chef de file. Le comité spécial administre le pays, la B.C.K., une grande entreprise ferroviaire, assure le bon fonctionnement des transports, tandis que d'autres sociétés se chargent de l'énergie électrique nécessaire, font marcher les moulins, se chargent des constructions, brassent la bière, vendent du lait. On finit même par découvrir que le Katanga des routes appartient à la Société générale. Des routes qui sont fermées par des barrières et peuvent être en tout temps verrouillées, tout comme la porte d'une propriété privée. Pour y circuler, il faut être nanti d'un permis.

de, cette autorisation. Mais à fait la sourde oreille. On ne parle pas de Shinkolobwe avec des étrangers. Shinkolobwe est tabou. Il paraît que les mines sont entourées de réseaux barbelés et que chaque ingénieur, chaque ouvrier, est muni d'une carte d'identité dont la couleur varie à intervalles très rapprochés.

J'ai parlé avec un ingénieur venant de Shinkolobwe. Mais il ne savait rien, absolument rien. Il n'a pas mes questions sans réponses, à l'exception d'une seule: quand je lui demandai s'il était exact que les ouvriers de Shinkolobwe vivent en permanence derrière les barbelés, il me jeta un "non" indigné. Tout ce mystère tissé autour d'un secret qui n'est plus bien grand, n'est que la conséquence de la lutte parfaitement justifiée contre le communisme.

Un aspect particulièrement intéressant de l'activité économique du Katanga est l'ensemble des problèmes sociologiques auxquels on se heurte dès que l'on veut métamorphoser des Noirs à demi-sauvages en ouvriers industriels. La tendance principale de la société est de créer une population ouvrière sédentaire, et elle a déjà enregistré certains succès. On trouve aujourd'hui au Katanga des ouvriers qui ont tenu le "coup" pendant vingt ans et plus, et la plupart des nouveaux engagés ne cherchent plus à rentrer chez eux une fois écoulé le temps du premier contrat.

Les agents enrôleurs de la société recrutent les ouvriers dans certaines régions du Congo, par exemple dans la province du Kasai et au protectorat de Ruanda-Urundi. Dans ses tournées, l'enrôleur est accompagné de l'agent territorial, un représentant de l'Etat, chef afin que l'opération se fasse en toute légalité. L'agent lit le contrat aux intéressés et leur décrit en quoi consistera leur travail. Il les fait "signer", acte par lequel les volontaires s'engagent pour trois ans. Les hommes en rupture de contrat sont envoyés sous les verrous. Bon nombre de signataires n'ont pas la moindre idée de ce qu'ils attendent. En quelques jours, le naïf villageois qui ne connaît jusque là aucun travail régulier, est transformé en ouvrier industriel. Il est clair que ce changement provoque des tensions et suscite des problèmes fort complexes.

Jouissance ouvrière en uniforme. Tous les enfants d'ouvriers doivent aller à l'école, qui a été déclarée obligatoire par la société privée. L'Etat n'en est pas encore là. Il y a encore des millions d'analphabètes et d'immenses territoires sans écoles. J'ai vu au Katanga de coquettes écoles et des jardins d'enfants. On y donne des cours de travaux manuels et de gymnastique. Mais cette évolution est trop rapide. L'âme, l'instinct de l'homme ne se modifient qu'après des générations.

ce à quoi nous sommes habitués en Suisse. J'étais loin de m'attendre à pareille découverte en Afrique!

L'exploitation des mines se fait la plupart du temps à ciel ouvert. Dans la région de Ruwe, par exemple, j'ai vu d'énormes machines dévorer inlassablement des collines entières pour en arracher le minerai. Ce qui m'a frappé là-bas, c'est le nombre relativement restreint de main-d'œuvre dans les mines, fait qui s'explique par la tendance qu'on a à remplacer les Noirs par des machines. Lorsqu'on se trouve au milieu de ces vastes exploitations marquées du sceau d'une technique fort avancée, on a peine à se représenter que cette zone industrielle est située au milieu d'une région sauvage de l'Afrique, aux confins de la Rhodésie du Nord et de l'Angola.

UNE REGION INTERDITE

En revanche, je n'ai malheureusement pas pu me rendre à Shinkolobwe, où sont exploitées les plus importantes mines d'uranium du globe (le Congo belge avait dès la guerre le monopole virtuel du radium, tiré également du pechblende). Si je n'y suis pas allé, c'est que je n'en eus pas l'autorisation. Naturellement, je l'ai deman-

de, cette autorisation. Mais à fait la sourde oreille. On ne parle pas de Shinkolobwe avec des étrangers. Shinkolobwe est tabou. Il paraît que les mines sont entourées de réseaux barbelés et que chaque ingénieur, chaque ouvrier, est muni d'une carte d'identité dont la couleur varie à intervalles très rapprochés.

J'ai parlé avec un ingénieur venant de Shinkolobwe. Mais il ne savait rien, absolument rien. Il n'a pas mes questions sans réponses, à l'exception d'une seule: quand je lui demandai s'il était exact que les ouvriers de Shinkolobwe vivent en permanence derrière les barbelés, il me jeta un "non" indigné. Tout ce mystère tissé autour d'un secret qui n'est plus bien grand, n'est que la conséquence de la lutte parfaitement justifiée contre le communisme.

Un aspect particulièrement intéressant de l'activité économique du Katanga est l'ensemble des problèmes sociologiques auxquels on se heurte dès que l'on veut métamorphoser des Noirs à demi-sauvages en ouvriers industriels. La tendance principale de la société est de créer une population ouvrière sédentaire, et elle a déjà enregistré certains succès. On trouve aujourd'hui au Katanga des ouvriers qui ont tenu le "coup" pendant vingt ans et plus, et la plupart des nouveaux engagés ne cherchent plus à rentrer chez eux une fois écoulé le temps du premier contrat.

Les agents enrôleurs de la société recrutent les ouvriers dans certaines régions du Congo, par exemple dans la province du Kasai et au protectorat de Ruanda-Urundi. Dans ses tournées, l'enrôleur est accompagné de l'agent territorial, un représentant de l'Etat, chef afin que l'opération se fasse en toute légalité. L'agent lit le contrat aux intéressés et leur décrit en quoi consistera leur travail. Il les fait "signer", acte par lequel les volontaires s'engagent pour trois ans. Les hommes en rupture de contrat sont envoyés sous les verrous. Bon nombre de signataires n'ont pas la moindre idée de ce qu'ils attendent. En quelques jours, le naïf villageois qui ne connaît jusque là aucun travail régulier, est transformé en ouvrier industriel. Il est clair que ce changement provoque des tensions et suscite des problèmes fort complexes.

L'Union Minière possède des hôpitaux modèles où chaque Noir, qu'il soit employé ou non, peut se faire soigner gratuitement. La société met à disposition de chaque famille une maisonnette. Il y en a ainsi des rangées interminables dans des camps immenses qui peuvent abriter jusqu'à 8.000 habitants. Mais le Noir y vit beaucoup mieux que dans sa hutte de la brousse. L'instruction est obligatoire pour les garçons comme pour les filles. Les écoles appliquent la méthode froebellienne; on y parle de Pestalozzi et on cherche à y inculquer aux enfants des principes d'ordre. Le but final est toujours le même: en faire de bons ouvriers.

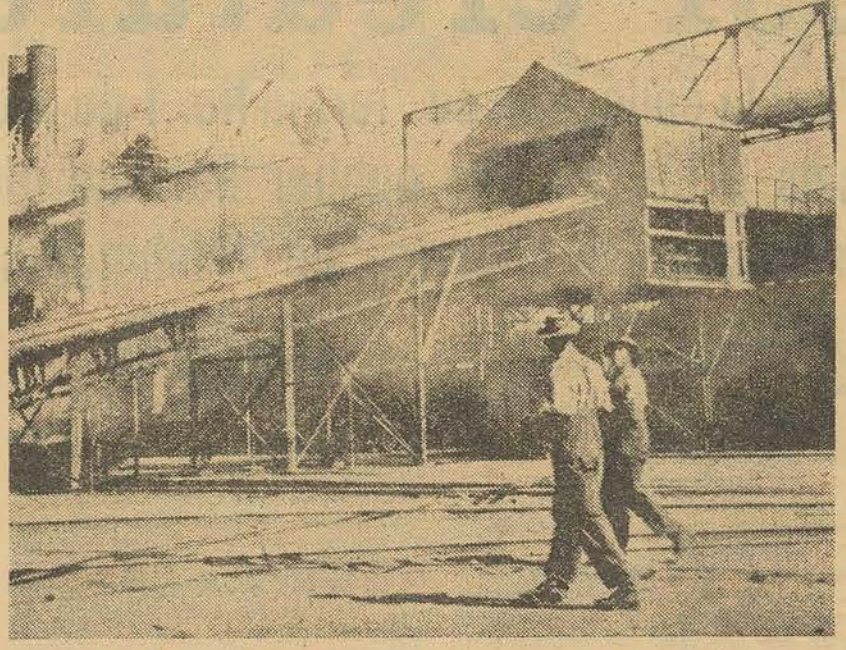
Une question qu'on se pose toujours: le Noir est-il exploité? La société paye pour son employé blanc en moyenne de 2.500 à 3.000 francs par mois. Cette somme comprend le salaire effectivement versé, le loyer, les assurances, six mois de vacances payées tous les trois ans et le voyage en Europe. Pour l'ouvrier noir, elle paye environ 140 francs suisses par mois; elle lui verse un petit salaire, lui construit une maison, le nourrit, lui et sa famille, édifie des hôpitaux, engage des médecins, paye les écoles et fait même bénéficier les Noirs d'une caisse de pension.

Placés face à face, ces chiffres pourraient donner lieu à une interprétation tendancieuse. Il faut tenir compte du fait que le Blanc revêt toujours une fonction importante. En outre, le rendement de trois ouvriers noirs équivalait à celui d'un ouvrier blanc, et dans l'industrie du bâtiment, par exemple, les entrepreneurs comptent même 6 à 8 Noirs pour un Blanc.

Néanmoins, le Noir est toujours mal payé. Que ferait-il de plus d'argent, demandent le missionnaire, le fonctionnaire bien pensant. L'argent gâte le Noir. Il est un si mauvais ouvrier que notre entreprise ne serait plus rentable si nous le payions davantage, affirme le patron. Mais sans les ouvriers noirs, les gros bénéfices ne seraient pas possibles. Car le Blanc n'est pas en mesure de se livrer à de durs travaux en Afrique.

Il n'existe qu'un moyen d'éviter que les masses ouvrières indigènes que l'on a tirées de leur paisible existence villageoise en se donnant au communisme: c'est de ne pas les exploiter, mais de les traiter avec équité, de les aider. Nombreux sont ceux qui l'ont compris au Congo, et au Katanga spécialement on cherche à faire œuvre positive.

de, cette autorisation. Mais à fait la sourde oreille. On ne parle pas de Shinkolobwe avec des étrangers. Shinkolobwe est tabou. Il paraît que les mines sont entourées de réseaux barbelés et que chaque ingénieur, chaque ouvrier, est muni d'une carte d'identité dont la couleur varie à intervalles très rapprochés.



Les hauts-fourneaux de l'Union minière se dressent à la sortie d'Eil-sabethville, chef-lieu du Katanga. La main-d'œuvre y est constituée par une élite de Noirs auxquels on peut confier des machines compliquées. Mais les chefs d'équipe sont toujours des Blancs.

Tous ne sont pas ainsi

Parents, sachez que vos enfants vivent au XXème siècle...

— Eh bien, soupirez ce monsieur de cinquante ans qui a une fille de vingt ans... Eh bien, je me demande à quoi pense la jeunesse?

Je tiens la jeunesse pour très débrouillard, très maline et bien plus pratique que nous, qui avons 30 ans, l'avons jamais été. Mais le système D, le sens de la bonne "combine" n'est peut-être pas ce que ce monsieur de cinquante ans tient à voir dans la tête de sa fille. (Je ne parle pas de son cœur, car comme celui des jeunes de toutes les époques, il a sa petite fleur bleue, grâce à Dieu, et bat cent coups à la minute lorsqu'un chagrin d'amour l'affaile.)

— Ma fille ne lit rien, dit le monsieur de cinquante ans... Enfin je veux dire, rien d'intéressant. Elle se plonge dans des revues de cinéma, peut-être vous dirait-elle comment se fait un travelling arrière ou avant. Que Ingrid Bergmann a eu un fils, que

Rita Hayworth a eu une fille. Elle peut vous dire comment l'or devient vedette en deux clignements de paupière... Elle connaît un poème de Verlaine parce que Charles Trenet eut le bon goût de le chanter.

LA LUTTE DES ANCIENS ET DES MODERNES

— Et le mari de ma fille... Imaginez que mon grand dadais de beau-fils ne s'intéresse qu'au nombre de coups de pédales qu'il faut donner pour accomplir en un temps record, le tour de France... Rien, je vous dis, il n'y a rien dans la tête de la jeunesse actuelle...

— Faut-il dire à ce brave monsieur que nos universités sont plus peuplées que jamais. Que...

— Mais, dis-je... C'est bien le salon de vos enfants, ici? Leur living, enfin pour donner le nouveau nom de baptême à la pièce que nous habitons... Et ce que je vois là, ce sont bien six dictionnaires? Six merveilleux dictionnaires tout neufs et ouverts, ma parole, comme si on venait de les consulter.

— Ces dictionnaires, dit le monsieur qui a une fille et un gendre, eh bien! si vous voulez m'en croire, ils furent la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Tenez, laissez-moi vous raconter cela. Ça me soulagera peut-être...

La Pin-up sorcière No. 1

connait plus de cent façons de prédire votre avenir...

Catherine Gris, voit la vie en rose, à travers une boule de cristal transparente

PARCE que c'est une grande fille rousse aux yeux verts, au visage triangulaire, aux tempes cruelles, Francis Carco et Jean Galtier-Boissière l'appellent: le Renard Chinois.

Parce qu'elle est belle et séduisante, les journalistes anglais et américains l'appellent, eux, "the Pin-Up Witch", la Pin-Up Sorcière.

Ses amis l'appellent Catherine tout court.

C'est la voyante dont on parle le plus à l'heure actuelle. Et pourtant, elle n'exerce pas professionnellement, c'est-à-dire qu'elle ne fait aucun clientèle.

Ses consultants habituels sont ses amis et portent les plus grands noms de la peinture, du théâtre, du

cinéma, de la littérature, voire de la radio: Kissling, Dignimont, Touchagues, Derain, Viannich, Cocteau, Carco, Marcel Aymé, Jean Nohain, Rita Hayworth, Madeleine Sologne, Marcelle Derrien, Valentine Tessier, Michel Simon, etc...

Elle reçoit chez elle, dans un intérieur clair et gai; on voit aux murs des toiles des meilleurs peintres, ses amis; les oiseaux du lac Daumesnil entrent et sortent par les fenêtres à ses appels.

Une distraction dans sa vie quotidienne de travail (10 heures minimum d'étude par jour): sa promenade au zoo.



A gauche: Malgré toutes ses occupations plus ou moins magiques, Catherine trouve encore le temps de faire son ménage et son marché. Et elle n'a pas besoin de pendule pour détecter le meilleur melon sans coup férir! A droite: L'astrologie est une science mathématique et conjecturale, qui demande en principe de longues années d'études. Catherine y a acquis une très grande maîtrise, car ses qualités d'intuition et de voyance lui font dépasser la plupart des grands astrologues dans le domaine de l'interprétation.

OAROTERES DIVINATOIRES

Agée de 35 ans, elle possède des facultés exceptionnelles qui se manifestent dès son plus jeune âge, prédisant à l'avance à plusieurs centaines de kilomètres de distance, des événements extraordinaires dont la fillette qu'elle était ne soupçonnait pas la portée.

Elle prétend, avec d'autres occultistes, que jusqu'à sept ans tous les enfants ont ce don de voyance qui, chez elle, s'est développé encore davantage après cet âge.

Mais elle présente aussi une autre particularité: alors que la plupart des occultistes se spécialisent dans une ou deux sortes de sciences divinatoires, elle, les connaît toutes parfaitement.

Et il y en a plus de cent dont certaines présentent souvent un caractère fort pittoresque: divination par la bougie, par les feuilles de laurier, par les fleurs le blanc d'œuf, la farine, les épines, les rats, les mouches, etc...

Pourtant, la "Sorcière 50" n'a pas une vie mystérieuse.

Le matin, elle se réveille vers sept heures et demie. Son réveille-matin est une chouette en bois sculpté dont l'œil droit marque les heures et l'œil gauche les minutes.

— La chouette, dit Catherine, ne porte pas malheur: c'est l'oiseau de la Sagesse, le conseiller de Minerve.

Séance de culture physique, un tour au Bois de Vincennes (qui commence au bus de sa maison) et elle fait son ménage. Elle ne consent à laisser à sa bonne que les gros travaux. Elle se refuse absolument à laisser toucher par des mains étrangères (qui peuvent être porteurs d'émanations mauvaises) ses bibelots ou ses instruments de travail. Sa chambre, lieu de solitude et de méditation, personne d'autre qu'elle n'y pénètre.

Après cela, elle se met au travail. Elle se penche sur le marc de café, se lance dans la chiromancie, étudie son tableau astrologique ou consulte la boule de cristal.

cinéma, de la littérature, voire de la radio: Kissling, Dignimont, Touchagues, Derain, Viannich, Cocteau, Carco, Marcel Aymé, Jean Nohain, Rita Hayworth, Madeleine Sologne, Marcelle Derrien, Valentine Tessier, Michel Simon, etc...

Elle reçoit chez elle, dans un intérieur clair et gai; on voit aux murs des toiles des meilleurs peintres, ses amis; les oiseaux du lac Daumesnil entrent et sortent par les fenêtres à ses appels.

Une distraction dans sa vie quotidienne de travail (10 heures minimum d'étude par jour): sa promenade au zoo.

OCULTISME ET BEAUTE

Toutes les questions d'occultisme passionnent la Pin-Up Sorcière. A côté des sciences divinatoires, elle étudie aussi la Haute et la basse magie. Elle croit à l'influence des talismans, des pentacles et des amulettes. Elle en fabrique elle-même rituellement d'après d'antiques recettes qu'elle a trouvées dans des grimoires anciens dont elle a une collection particulièrement abondante. Ces jours-là, Catherine qui ne déjeune jamais ne dine pas non plus, car elle doit être à jeun pour ses expériences.

Elle s'est penchée aussi sur la démonomanie, ou la connaissance des Diables. Elle a sur ce sujet une documentation farouche.

Il y aurait d'après eux 44.335.556 démons identifiés. Citons-en quelques-uns qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux. Voici *Buhen.oth*, démon de la Gourmanoise qui mange chaque nuit le foie de hulle montagnes immenses (mais l'herbe repousse pendant la nuit). Il est grand Echanson aux Enfers: *Buer*, président des Enfers; *Scor*, diable des voleurs de chevaux; *Stolas*, prince infernal qui enseigne l'astrologie et découvre les trésors; *Tap*, le démon de Midi; *Ukobach*, démon de la friture et des feux d'artifice, chargé par Belzébuth d'entretenir l'huile des chaudières infernales.

DIRECTRICE DE CONSCIENCE

La "Sorcière 1950" prépare plusieurs ouvrages dont la publication fera autorité "La Physiognomie et les Gestes" et un traité de Géomancie.

Catherine Gris participe aussi à certaines conférences métapsychi-

mais réservées aux grands initiés. Mais elle abandonne sans hésiter ses multiples travaux pour aider ses amis — et eux seuls — qui viennent la voir lorsqu'ils sont dans l'ennui ou plus simplement dans l'incertitude d'une décision à prendre.

Elle fait pourtant une exception à cette règle: il arrive qu'elle sente quelqu'un dans la détresse. Riche ou pauvre, elle le guidera de ses conseils. Mais en aucun cas elle n'accepte d'argent.

Toutefois, gare aux importuns qui essaient de forcer sa porte. Ils ont toujours à s'en repentir. Oh! ce n'est pas grave: ceux que la seule curiosité pousse à troubler sa retraite en sont pour leurs frais de dérangement. Et puis, à la sortie, sur un petit geste d'elle, ils se tordent les pieds et boitent pendant trois jours, ou encore ils restent aphones durant quelques heures...

Is attribuent cela à un courant d'air ou à l'inégalité des pavés de la rue. Coïncidence? En tout cas, cela réussit à chaque fois et, avouons-le, la punition n'est pas bien méchante.

Au contraire de la plupart des voyantes, Catherine est simple et d'humeur égale. Elle aime rire, et les histoires épiques de Galtier-Boissière ou de Pierre Deveau (le pape de l'Argot) ne lui font pas prendre un air cafarde. A près sa journée, un verre de champagne but avec ses amis; quelquefois un bon dîner et une sortie à Montmartre ou à Montparnasse.

Elle reçoit chez elle, dans un intérieur clair et gai; on voit aux murs des toiles des meilleurs peintres, ses amis; les oiseaux du lac Daumesnil entrent et sortent par les fenêtres à ses appels.

Une distraction dans sa vie quotidienne de travail (10 heures minimum d'étude par jour): sa promenade au zoo.

AMERES DESILLUSIONS

Vint la Sainte-Andrée.

Et ma fille me demanda les six dictionnaires que vous voyez là.

— Oserais-je vous dire, chère amie, que ce fut là un des plus beaux moments de ma vie. J'avais gain de cause. L'esprit l'emportait sur la matière... Ma fille s'intéressait à ce qui s'était dit, pensé et fait dans le monde...

Oh! je ne lésinai pas. Il me fallait les plus beaux dictionnaires qui soient. Pour peu je les aurais fait relier en plein cuir.

L'envoi arriva un jour, en fin d'après-midi. Andrée préparait le souper:

— Chic, dit-elle... Nous pourrions voir cela avant d'avoir mangé.

A huit heures, Andrée et son mari débaltèrent les dictionnaires.

Les tomes 2, 3, 4, 5, 6, furent rangés sur cette table. Ma fille garda le premier dictionnaire sur ses genoux... Les lettres A et B... Je me réjouissais de plus en plus. Je retrouvais en mon enfant, mon esprit méthodique... Commencer par le commencement, voyez-vous, chère amie, là à toujours été ma manière de faire...

Je fus un peu surpris lorsque je vis André franchir allègrement la lettre A et s'arrêter à B... BE... BEL...

Le monsieur de cinquante ans soupira et me dit:

— Non, ne cherchez pas. Ce que ma fille voulait trouver, c'était le mot "Belote". Et pendant que son mari retournait les tiroirs pour mettre la main sur les cartes à jouer, André lisait à haute voix les règles de ce noble jeu. Depuis toutes les soirées se passent à taper du carton.

Je suppose que lorsque ma fille et mon gendre auront épuisé les jotes de la belote, ils reprendront leurs dictionnaires et étudieront le passionnant "Valet de Pique" ou le "Vingt et un".

B.O.A.C.

Transporte aussi vos marchandises!

ECONOMISEZ TEMPS ET ARGENT

Confiez à B.O.A.C. le soin de transporter vos marchandises en provenance ou à destination des U.S.A., de l'Europe ou de toute autre partie du monde. N'importe quoi, depuis vos effets personnels jusqu'à un petit éléphant. Téléphonnez ou écrivez pour renseignements complets.

C'EST DE LOIN PLUS RAPIDE PAR B.O.A.C.

Pour tous renseignements s'adresser: Au Caire: Air Booking Centre, 1, Rue Kas-el-Nil. Téléphones 49747, 49990 & 49999 — Alexandria: 18, Midan Saad Zaghloul, Téléphones 28837 & 28881, ou auprès de toute Agence de Voyage reconnue.

BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION WITH Q.E.A., S.A.A., T.E.A.L.

VOUS TROUVEREZ UN TRÈS RICHE ASSORTIMENT DE CARTES DE SOUHAITS EN DIVERSES LANGUES

CHEZ RUDMANN

11, Chareh El-Bosta - Le Caire - B.P. 1441 - Tél. 43379 - R.O.C. 37883

LE MEILLEUR CO² EGYPTIEN

au service du Coca-Cola

Comme on le sait, de nombreuses industries égyptiennes travaillent sans cesse pour fournir à l'industrie égyptienne du Coca-Cola matières premières, glacières, caisses et autres produits essentiels qui lui sont nécessaires. Dans la mesure du possible, tout s'achète sur place. A cet égard, on ne saurait sous-estimer l'apport de l'industrie égyptienne de gaz carbonique pur, un des composants essentiels du Coca-Cola, la boisson préférée par des millions de personnes dans le monde entier.

COCA-COLA BOTTLING PLANTS-SICO

AL CHARR ADV.



Une page du nouveau roman d'Isidore Isou.

LES JOURNAUX DES DIEUX D'ISIDORE ISOU, ou le bouleversement du roman par la métagraphie..

DANS le cadre des bouleversements de tous les domaines auxquels s'est attaché Isidore Isou, après la poésie où il apporte le Lettrisme, après l'Economie Politique où il apporte l'Economie Nucléaire et le Soudèvement, de la Jeunesse, l'auteur, avec "Les Journaux des Dieux", s'attaque au roman.

Les prémisses théoriques de ce livre résident dans la certitude que le roman, arrêté à James Joyce, doit dépasser "Ulysse" et "Finnegans Wake", l'extrême pointe romanesque, ou mourir.

Nous savons que l'œuvre de Joyce, maintes fois commentée, est significative par l'épuisement du psychologique et par la destruction du langage grâce aux combinaisons des mots. Arrêtés ici dans l'évolution du roman, les auteurs suivants ne se contentent d'offrir, du point de vue technique, que des sous-Joyce, des sous-Gide ou des sous-Proust. On fait des "beaux romans" comme on faisait pendant la résistance, de la "belle poésie", sans s'efforcer de renouveler le genre, de ramener de nouveaux domaines inexploités dans le territoire de la prose et de la narration.

LE DESSIN DANS LE ROMAN

En partant de l'idée que le mot est épuisé, Isou, par la méthode de création qu'il possède, est arrivé à la conclusion qu'en remplaçant certains mots de la phrase par les dessins qui les traduisent, on éblouissait la proposition en lui accordant une richesse et un luxe insoupçonnés. Du premier coup, on introduit la peinture dans le roman, exactement comme on disait de Stendhal qu'il introduisait la psychologie dans le roman, ou de Picasso qu'il a introduit l'art nègre, cette matière vivante, dans le champ de l'art plastique.

Regardez le modèle ci-joint et comparez cette phrase inédite à l'habitude de la phrase de la prose habituelle, de Céleron à Joyce. Vous pourrez déjà vous rendre compte de la transformation accomplie et des possibilités offertes aux romanciers à venir.

Mais ce premier bouleversement n'a pas contenté Isou. Une espèce de folie se dégage de ce livre. Cinq nouveaux changements sont amenés par lui, aussi féconds, plus peut-être, que la pictoprose (nom donné à la première transformation).

a) Le roman géométrique.

Au lieu d'imprimer normalement sur la feuille, il superpose plusieurs couches de couleurs différentes sur la

même page. On lit, premièrement, le texte composé en rouge, ensuite celui au-dessus en bleu, etc. On atteint ici le voilement de l'écriture.

b) L'écriture métérisée. Les textes qui échappent aux pictogrammes, les mots en d'autres alphabets que le latin (grec, chinois, braille, morse, etc.). Il invente des alphabets nouveaux arbitraires (avec des gammes, des fils, des tissages, et tous les objets imaginables).

c) Hiéroglyphie. Il sacralise l'écriture dans le sens moderne en introduisant dans la prose les hiéroglyphes contemporains : mots croisés, charades, rebûs, anagrammes, etc.

d) Le roman tridimensionnel. Amenant la sculpture dans le roman, le genre dépasse la page écrite et sort dans la rue, Isou veut faire de grandes expositions (on assistera au premier vernissage du roman) dans lesquelles une action, commentée par exemple dans un bar, se poursuivra dans un autre, et de là, par les rues, à travers d'autres magasins et galeries. Le roman deviendra fête nationale (sic).

651 créatures extraordinaires

C'est la collection du "forain No. 1 du monde" Frank Berger, mais il ne fait pas oublier Barnum quand il montrait aux Américains la nourrice de Washington, âgée de 160 ans !

ALPHONSE ALLAIS racontait (entre autres) cette histoire particulièrement savoureuse.

Afin de subvenir aux besoins (fort nombreux) de Germaine, une jeune femme délicieusement fantasque, un gentleman avait imaginé de montrer un phénomène. Il achète une baraque, la place à l'endroit le plus trépidant de la foire, et, un beau jour, il y installe un nain. Hargneux, sale, grossier, chapardeur et désobligeant, ce bonhomme de 75 cm. est l'assé d'un couple d'âmes charitables et patientes.

LA NAIN QUI S'ETAIT FAIT... GEANT

Pourtant, comme il attirait la foule, l'amant de l'adorable dépendière le gardait, jusqu'au jour où il le découvrit niché au creux de son lit.

Ce qui était embêtant, c'est que la jeune Germaine s'y trouvait aussi !

Le gentleman jeta le nain dehors et garda Germaine.

Pourtant, comme il fallait bien vivre, il chercha une autre attraction et trouva... un géant ! Il arriva de Bornéo et mesurait 2 m. 35 ! Aussi détestable était le nain, aussi gentil, prévenant, propre, poli et empressé était le géant. Et le gentleman pensait le garder fort longtemps, car lui aussi, attirait la foule.

Mais hélas ! qui voit-il, un jour, dans son lit ? Son géant.

Ce qui était embêtant, c'est que Germaine s'y trouvait aussi !

Le gentleman, le cœur navré, intima au géant l'ordre immédiat de fuir ailleurs. Mais celui-ci, rendu brusquement furieux, montra alors qu'il était : le nain qui s'était fait géant... pour ne pas quitter Germaine !

LA NOURRICE DE WASHINGTON AVAIT... 160 ANS

De nos jours, le gentleman d'Alphonse Allais, en admettant qu'il en ait eu le désir, aurait eu du mal à trouver un nouveau "numéro". Les phénomènes sont rares, en Europe occidentale surtout. En Amérique, la course pour les acquérir est également très âpre. Pour l'instant, c'est encore Frank Berger, appelé le "Forain No 1 du monde" qui peut se vanter de posséder dans sa "caravane ambulante" la plus belle collection : 651 phénomènes.

Pourtant, jamais Frank Berger n'a égalé Phénias Taylor Barnum, qui, entre autres attractions sensationnelles, montra aux Américains, qui n'en revenaient pas, "la nourrice de Washington", une négresse âgée de... 160 ans ! Elle s'appelait Joyce Heth, était aveugle et ne possédait même plus un cheveu dans ses genoux. Une tignasse crépue auréolait sa vieille tête de momie qui semblait sortir d'un sarcophage et elle était une pipe de maïs en chantonnant :

"Je suis la nourrice de George Washington que Dieu garde. J'ai envoyé dans ses langes le futur père de la nation américaine, mon cher petit George ! En fait, je l'ai élevé. J'étais jeune et charmante alors, je n'avais que... 70 ans !"

Barnum baladait sa négresse, à moitié paralysée, repliée sur elle-même et habillée d'un superbe robe à fleurs, de ville en ville, à travers les Etats-Unis. Mais elle meurt ! Le Dr David Rogers fait son autopsie car bon nombre d'Américains s'étaient imaginés que "la nourrice du Grand George Washington" n'était, en réalité, qu'un mannequin muet par une mécanique compliquée dissimulée sous ses jupes. Le Dr Rogers autopsia donc Joyce Heth, puis, il dit à Barnum :

— Votre phénomène avait tout au plus 80 ans !

LES ENFANTS MUTILES

— C'est possible, répond Phénias (qu'on ne prenait jamais au dépourvu), mais son âme était immortelle, mon cher !

Avant la guerre, les grands cirques du monde entier allaient chercher leurs phénomènes à la foire de printemps de Viadovostok. Là on trouvait les plus étranges et aussi les plus pitoyables monstres fabriqués. La Russie qui, à cette époque, aimait follement le cirque — elle l'aimait encore autant — possédait en effet les attractions les plus sensationnelles. Quant à ses monstres, on prétend qu'ils étaient, pour la plupart, des malheureux que des "spectralistes" avaient mutilés quand ils étaient enfants, exactement comme on faisait, en France, dans les anciennes cours des miracles. Est-ce bien sûr ?

MAIKA, LA FEMME HOMARD

Actuellement à Paris, dans cette fête errante qui campe à Montmartre, à Neuilly, ou à Vaugirard, on peut voir Maika la Femme Homard. C'est, une petite femme au visage aimable et virginal, cinq enfants, non seulement normaux mais absolument magnifiques. Avec ses "pincées" qui remplacent ses mains et ses avant-bras quand elle ne s'expose pas dans son "métier", Maika fait prestement tous les ouvrages qui incombent à une ménagère active.

L'ORTEIL AU DIAMANT

Elroy, que l'on voit encore, de temps en temps au cirque, a maintenant près de 50 ans. Cet Anglais a toujours sa grande allure et quand il voyage, une longue et élégante cape cache son buste mutilé. A trois ans, à la suite d'un terrible accident on lui sectionna les deux bras. Avec ses deux pieds, d'une grande beauté et d'une incroyable souplesse — qu'il pare avec raffinement, à chaque orteil d'une bague de prix et au pouce droit d'un diamant pesant trois bons carats — Elroy joue du piston, peint rapidement, et assez agréablement l'impressionnisme — et il coud à la perfection. On a voulu présenter à Elroy une jeune femme qui demeure à Rouen et qui, comme lui, est privée de ses membres supérieurs.

Elroy a refusé farouchement de la connaître.

UN SAGE A QUATRE JAMBES

Par contre, nous ne verrons jamais en France l'homme qui a quatre bras et que Malafosse, l'infatigable chercheur de fauves et de phénomènes voulait engager. C'est dans un village des environs de Stockholm que Malafosse le découvrit l'année dernière. En plus de ses deux bras normaux, ce jeune garçon de ferme a, sur la poitrine, deux autres bras légèrement atrophiés mais dont il se sert parfaitement. Cependant le cirque, les grandes capitales, Paris même, ne l'ont pas tenté. Il a préféré rester dans son village où on ne prête plus attention à lui.

LE BAGNARD BLEU

"L'Homme bleu", lui, aime davantage le monde. Cet ancien bagnard grâce s'est fait faire — quand il purgeait sa peine, un tatouage qui, du menton jusqu'au bas du buste, représente des feuillages, des fleurs, des oiseaux. Paysage idyllique qui, ensuite, et jusqu'aux genoux, devient suggestives images que les chasseurs d'hôtels du Montmartre-pour-étrangers recherchent sans cesse pour leur clientèle curieuse...

LA FEMME TRONC... INVISIBLE

Mais qui a enlevé la femme tronç ? Cette ravissante jeune femme blonde — 25, 28 ans. En 1933, elle était la reine de Luna-Park. Un de nos charmants confrères l'adorait. Sa copie expédiée, chaque soir, il galopait vers le grand parc d'attractions. L'a-t-il cachée pour lui tout seul ? Mystère ! Nombreux sont ceux qui ont gardé le souvenir de son air énigmatique.

Mais il est bien vrai que si les phénomènes se font rares, il faut également reconnaître que la foule ne semble plus goûter une attraction qui faisait courir nos pères. Les "dénos" eux-mêmes, ces "hommes sauvages" qui sont tout simplement des noirs inoffensifs et gentils comme tout, qui s'affublent de gris-gris et poussent des cris sauvages pour faire la parade, préfèrent maintenant être portiers d'hôtels, cirque, commissionnaires. Le temps où "ils dévoraient" un énorme sandwich, bourré de pâté de campagne, mais qui avait l'aspect d'un morceau de viande crue est bien fini.

Barnum lui-même devrait changer de formule, s'il voulait, de nos jours, amuser la foule en quête d'émotions fortes.



Bizarre représentation du mime anarchiste Decroux.

Le mime intégral, ou Le génie de Decroux

DECROUX est un des personnages étranges de Paris. Qui vit tout seul, en marge du monde, compris par certains, bafoué par les autres, et s'en moquant, comme Beaumarchais. Une chose lui importe : le respect de son Art. En majuscule, bien entendu.

Decroux est un artiste muet. Il a hanni la parole comme une offense à l'art pour l'art.

Ce qui est beau, c'est la simplicité : une feuille blanche est belle comme un grand stade nu est beau.

Dans sa mimique, qui est une statuaire vivante, Decroux n'admet, pour l'accompagner, que le silence. Ce silence, c'est sa musique. Le corps est beau en lui-même. Pour que les expressions (faciles) du visage ne puissent pas distraire le spectateur de la pureté de la ligne et du mouvement, Decroux et ses élèves (qui sont plutôt des disciples) portent un masque lorsqu'ils jouent.

Leur jeu est la transposition du monde : de la forêt au train, c'est-à-dire du stade élémentaire au stade civilisé.

Allez donc, avec de paireslles doctrines, essayer de conquérir un vaste public et de gagner votre vie sans jamais faire aucune concession à l'argent.

Tel est le drame de la vie d'Etienne Decroux. La lutte a pour lui commencé de bonne heure. A 13 ans, Decroux était garçon boucher. Il devint successivement laveur de vaisselle au "Bouillon Duval", manœuvre dans une usine de réparations de wagons, infirmier à l'hôpital Beaujon. A 20 ans, il apprenait la couverture et la plomberie. Pendant ses périodes de loisir, il apprenait le métier de comédien. Mais l'été venu, il descendait du plateau pour remonter sur les toits.

A 25 ans, Decroux entra au "Vieux Colombier". Il appela Copeau "le patron". C'est de Copeau qu'il a appris l'art de "sculpter son corps".

Un beau jour, il fait cette trouvaille : Ce n'est pas en mettant un costume à des gens et des paroles

dans leur bouche qu'on les poétise davantage. D'ailleurs comment ne s'est-on pas aperçu que le visage n'est qu'une miniature, une chinolserie par rapport au tout, à l'ensemble du corps. Le corps est pur, il est expressif, il est splendide.

Et, voici notre bonhomme, le visage masqué, le corps (à peu près) nu. Exprimer l'art de la sculpture aux Bédouins qui se laissent tomber dans les traquenards des apparences.

L'Art, pour Decroux, devient une Religion. Il ne relève pas seulement de l'esthétique, il est humain, il est social. Fanatique du Beau, il ne l'est pas moins de la Bonté totale, en dehors des lois grotesques qu'une société nous impose.

Et ce révolutionnaire travaille lentement, parfaitement, connu d'un Tout-Paris qui prononce son nom en souriant, mais avec respect.

G. F.

C'est en comprenant vos enfants que vous les éduquez

MAMAN vient de tomber malade. Très gravement même. Il a fallu l'emmener d'urgence à l'hôpital. Alain, trois ans, son fils, l'a vue partir sur une civière que portaient deux infirmières en blouse blanche. Il n'a rien compris. Il a poussé de hautes cris : "Maman, ne pars pas ! Ne m'abandonne pas !". Enfin, Alain a éclaté en sanglots.

Papa s'est approché tendrement de son fils et, à voix basse, s'est efforcé de lui expliquer. Peine perdue. Alain est persuadé que sa maman est partie pour toujours, qu'elle l'a abandonné. Aucune autre explication ne le satisfait.

Pour un bébé, les choses sont ce qu'elles sont : c'est-à-dire telles qu'il les éprouve, et les parents les plus compréhensifs n'y peuvent rien. C'est l'âge, jusqu'à cinq ans, de l'égoïsme à l'état brut.

C'est que tout bébé est un être parasitaire. C'est un être inachevé. L'enfant n'a pas le sentiment de son unité, de sa personnalité. Son système nerveux n'est pas formé. Dans les premières années de sa vie, l'enfant, disent les psychologues, s'éprouve à travers l'image même de ceux ou de celles qui s'occupent de lui : ainsi sa mère ou sa nourrice. Il s'identifie et dépend d'elles. Tout ce qui tend à l'en séparer crée une angoisse. Les psychologues emploient, à ce sujet, une expression bien caractéristique : ils disent de l'enfant qu'il tend à "revenir en arrière". Ses gestes, à tel point inexplicables que les parents les ont surnommés "manies", n'ont pas d'autres causes.

Sucer son pouce, c'est "revenir" à sa maman. Se tirer l'oreille, c'est reconstruire un geste perdu de la mère. Froisser les draps ou le machonner, c'est évoquer la robe de sa mère que l'on froissait quand on était encore plus petit et que l'on grimpait sur ses genoux. Faire pipi au lit (il faut bien appeler les choses par leur nom) c'est aussi "revenir en arrière". C'est vouloir attirer sur soi l'attention de sa maman qui donne l'impression de délaissier le bébé. Pour le bébé, cette impression est valable : sa maman ne le range plus. Bégaiver, c'est "revenir en arrière" pour retrouver l'époque, heureuse selon l'enfant, où il parlait et où l'on s'occupait de lui.

Il est, aujourd'hui, reconnu que le bébé a reçu, à sa naissance, un choc nerveux terrible. Ce qui explique les mouvements convulsifs des bras et des jambes dont il est parfois atteint. On a observé le même comportement chez les grands "chocqués" de guerre. Sans être même blessés, ils éprouvent une angoisse folle et se roulent par terre en criant. Ils sont pris d'une peur panique qui peut aller jusqu'à l'asphyxie.

Les parents doivent, devant les manies de leurs enfants, éviter tout chantage affectif.

Il faut que les parents prennent sur eux de ne pas se laisser aller à la vanité et dire ainsi : "Mon fils est plus sage que celui du voisin..." Voilà ce qu'il ne faut pas faire. Ou bien : "Jacques, mange, sinon tu vas mourir de faim." L'enfant ignore ce que c'est que de mourir de faim !

Les parents ne doivent pas se laisser aller à l'impatience ou au désir d'imposer leur rythme à l'enfant. Il ne faut pas que les parents transforment sur le plan affectif des comportements qui sont physiologiques et physiologiques. Surtout il faut bien se garder de parler de morale à l'enfant. Il est trop jeune encore et il ne comprendrait pas.

D'ingénieux psychologues ont inventé une méthode audacieuse : celle de la liberté totale. L'enfant est-il particulièrement insupportable ? Alors on lui tolère tout. Il peut aller jusqu'à satisfaire tous ses besoins naturels au lit. On ne lui dit rien. Certes pendant huit jours l'enfant est franchement odieux : il se lève à midi, deux heures... refuse de manger, insulte ses parents, les bat même. Qu'importe. On ne lui adresse aucun reproche. On lui dira seulement une fois : "C'est stupide de te mettre dans cet état à ton âge." Il sera alors le premier à s'en rendre compte et à se laisser. Car le premier ennuyé, c'est lui. De lui-même, il décidera de rentrer dans l'ordre selon la loi commune à tous les enfants de son âge.

Il faut sauver l'enfant avant qu'il se croie délaissé et comme condamné. Parce qu'alors il croit que tout l'univers se ligue contre lui. Toutes les malchances l'assailent. Il a ce qu'on appelle la "poisse" : il tombe, se cogne, se blesse. Il collectionne tous les malheurs. Pour les enfants comme pour les adultes, les malchances en chaîne n'existent pas. Et Napoléon était fin psychologue quand il disait : "Surtout, ne m'envoyez jamais quelqu'un qui n'a pas de chance."

Connais-toi toi même

Pourquoi n'êtes-vous pas sûr de vous ?

Un test affreusement indiscret

1. Faites-vous examiner vos dents au moins une fois par an ?
2. Avez-vous pour vos cheveux une brosse bien dure ?
3. Sont-ils toujours souples et brillants ?
4. Etes-vous fidèle à votre culture physique quotidienne ?
5. Vous lavez-vous de la tête aux pieds tous les jours ?
6. Lavez-vous vos dents au moins deux fois par jour ?
7. Donnez-vous à vos cheveux 100 coups de brosse matin et soir ?
8. Connaissez-vous les couleurs qui vous vont bien ?
9. Avez-vous de la personnalité dans le choix de vos vêtements ?
10. Soignez-vous vos pieds de manière à n'avoir pas à en souffrir ?
11. Etes-vous capable, en choisissant des chaussures, de préférer le confort à l'élégance ?
12. Votre total se trouve entre 40 et 54 ? Bravo ! Vous êtes une personne soignée, probablement sûre d'elle. Vous plaisez d'emblée par votre aspect net et votre humeur est d'une égalité agréable.
13. De 25 à 40 ? Vous avez vos jours de gloire et vos jours de dépression. Vous êtes instable ; vous manquez un peu de volonté. Votre humeur dépend des soins que vous donnez, et les soins à vous donner dépendent de votre humeur. Un cercle vicieux malheureux.
14. Au-dessous de 25 ? Vous croyez-vous encore au temps du roi Soleil où les dentistes n'existaient pas, où l'eau ne coulait pas dans toutes les maisons en abondance ? Si votre situation ne s'améliore pas, c'est de votre faute. Votre négligence est par trop coupable et personne ne vous plaindra.

VÉRRES À LUNETTES

des montures
marques mondiales
CROOKES ZEISS
AMERICAN OPTICAL

SILVER

34, RUE SOLIMAN PACHA

Colis de Noël

La Compagnie Air France a le plaisir de vous informer qu'à l'occasion de Noël et des fêtes de fin d'année elle accepte les colis de confiserie, d'un poids de deux kilos, à destination de la France, au tarif spécial de :

P.T. 90. — par colis

Ce tarif comprend tous les frais au départ et de livraison franco domicile dans toute la France, droits de douane éventuels en France exceptés. Ces colis seront reçus :

- 1) AU CAIRE, Midan Soliman Pacha
- 2) ALEXANDRIE, 3 Avenue Fouad Ier

ou par l'intermédiaire de toutes agences de voyage reconnues pendant la période s'étendant du 1er Décembre 1950 au 3 Janvier 1951

Pour toute autre destination, se renseigner à nos Bureaux.

Good Scotch Whisky

JOHNNIE WALKER

AGENTS : 7 MACDONALD & CO. CAIRO - ALEXANDRIA

JOHN WALKER & SONS, LTD. DISTILLERS, GLASGOW, SCOTLAND

(R.C. 26866)

CREDIT D'ORIENT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
13, RUE KASR EL-NIL — TEL. 59361-45429

affilié au groupe de la

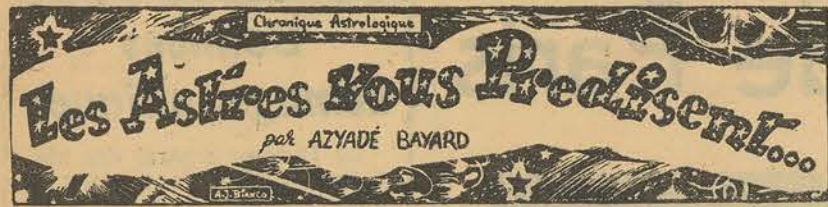
Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

(R.C.C. 3827)

Richon

Offrez à vos amis
La Belle Corbeille RICHON
Messagère de Fêtes



Du 14 au 20 Décembre inclus

21 MARS AU 20 AVRIL
Une semaine de prudence est à recommander...

21 AVRIL AU 21 MAI
Évitez le surmenage et les ascensions. La fatigue peut occasionner la transpiration...

22 MAI AU 21 JUIN
Une fortune peut vous venir de loin cette semaine car je vois un grand héritage possible...

22 JUIN AU 23 JUILLET
Jolie inspiérée dans le foyer. Réceptions de cadeaux. Invitations, et joyeuse étape...

24 JUILLET AU 23 AOUT
Votre courage et votre audace vous feront avancer rapidement dans la vie...

24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE
Quels bons changements cette semaine et transformation totale dans votre vie future...

21 JANVIER AU 19 FEVRIER
Vous serez invités de tous les côtés. Allez-y vous allez vous réjouir...

20 FEVRIER AU 20 MARS
Réconciliation après dispute. Bonne semaine et rentrée d'argent. Inquiétudes nerveuses qui existent depuis longtemps...

18 JANVIER AU 17 FÉVRIER
Rentrée d'argent et réussites sûres dans différents entreprises. Litiges entre associés mais la paix reviendra en fin de compte...

23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE
Rentrée d'argent et réussites sûres dans différents entreprises. Litiges entre associés mais la paix reviendra en fin de compte...

23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE
Rentrée d'argent et réussites sûres dans différents entreprises. Litiges entre associés mais la paix reviendra en fin de compte...

23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE
Rentrée d'argent et réussites sûres dans différents entreprises. Litiges entre associés mais la paix reviendra en fin de compte...

23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE
Rentrée d'argent et réussites sûres dans différents entreprises. Litiges entre associés mais la paix reviendra en fin de compte...

23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE
Rentrée d'argent et réussites sûres dans différents entreprises. Litiges entre associés mais la paix reviendra en fin de compte...

23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE
Rentrée d'argent et réussites sûres dans différents entreprises. Litiges entre associés mais la paix reviendra en fin de compte...

23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE
Rentrée d'argent et réussites sûres dans différents entreprises. Litiges entre associés mais la paix reviendra en fin de compte...

NOTRE CONTE
Coup de foudre U.S.A.

C'ÉTUT un coup de foudre comme il en arrive rarement. Suzanne venait de quitter le salon de l'hôtel Mirador...

— Pourquoi avez-vous dit que je suis désarmante ? demanda Suzanne après qu'ils furent juchés sur de hauts tabourets de bar.

— Tous les Européens sont désarmants. Mais vous êtes la plus désarmante de toutes les femmes que j'aie rencontrées de ce côté-ci de l'Atlantique.

— Pourquoi ? dit-elle. — C'est pourquoi, nous avons de la peine à vous comprendre, vous autres qui travaillez uniquement pour vivre d'une manière que vous croyez agréable, mais qui vous cause des soucis sans fin.

— Pourquoi, impossible, dit-elle, outrée. — C'est un travail de ville... On ne peut pas mêler la ferme à l'art...

— C'est un problème d'équilibre, dit-elle, songeuse. — Je ne comprends pas. — D'équilibre intérieur. Il faut établir l'équilibre entre l'amour de faire de belles choses et l'amour que l'on porte à la terre.

— Oui, oui... Chez nous, en Amérique, un tel équilibre est presque impossible à réaliser. Nous allons toujours d'un extrême à l'autre.

— Vous êtes désarmante, comme toutes les femmes européennes... Dites-moi, m'aimeriez-vous ? — Je vous vois venir... Vous voulez m'inviter à prendre un "drink" ?

— Vous êtes "un" pythonisse... — Vous avez de vastes connaissances de la langue française... — Aah ! vous me flattez !... Alors, vous prenez ce "drink" ?

— Vous parlez trop bien notre langue, parfois ! Je n'ai ni échoppe, ni magasin. Je travaille chez moi, dans une petite maison, près de Genève, à mon jardin et à mes reliures...

— Vous n'êtes pas gentille, vous êtes simplement... adorable ! — Vous êtes en train de passer d'un extrême à l'autre, dit-elle, moqueuse.

— Oui, oui, mais il le faut... Suzanne ! Il faut cela, pour nous. — Il eut un air soudain désabusé et las, ce qui inquiéta Suzanne qui demanda :

— Qu'y a-t-il, Mr Eastinghouse ? — Appelez-moi Paul, Suzanne. C'est plus simple. Ce qu'il y a ?

— Je n'ai pas besoin d'aide, dit-il, sombre. J'ai besoin de vivre, de vivre comme vous ! Dites-moi... — Il s'interrompit pour contempler de nouveau le jardin, par la fenêtre.

— J'hésite à tout dire, Suzanne... Plutôt, je ne peux pas... Suzanne sourit et répliqua : — Je ne suis pourtant pas un animal féroce...

— C'est justement ce qui me fait... — Hésitez !... Vous voyez, il ne s'agit que d'hésitation. Allez, parlez ! Auriez-vous une proposition à me faire ?

— Il eut un soupir de soulagement : — Vous ouvrez enfin la porte, dit-il, embarrassé, permettez-moi d'entrer ! Je vous propose de me confier quelques-uns de vos livres reliés. Je les emporterai en Amérique...

— Je vous trouverai des clients, vous verrez... Et cela me fera du bien d'avoir, avec moi, des objets uniques en leur genre... J'en ai assez de l'anonymat et de la banalité que vous impose la vie actuelle...

— Je pars la semaine prochaine pour deux mois... Acceptez-vous ? — Oui, Paul... Mais, voyez-vous, je puis aussi être une "business-woman". C'est pourquoi je vous demande quelle commission vous...

— What ? s'écria-t-il, irrité. Ne jouez pas à l'Américaine... — Ou au banquier genevois ! interrompit-elle.

— Laissez-moi parler ! Je ne veux ni commission, ni contrat. Je veux d'abord votre confiance et... votre vie, Suzanne ! Elle fut si interloquée qu'il rit et ajouta :

— Quand je parle de votre vie, j'entends votre affection... votre amour... — J'accepte la première proposition, dit-elle. Quant à la deuxième, nous verrons plus tard. J'ai confiance. C'est un premier pas...

— Un grand, Suzanne... Ah ! subtil Européenne, sachez que je ne regrette pas de m'être avancé aussi loin !

— Pourquoi ? dit-elle. — C'est pourquoi, nous avons de la peine à vous comprendre, vous autres qui travaillez uniquement pour vivre d'une manière que vous croyez agréable, mais qui vous cause des soucis sans fin.

— Pourquoi, impossible, dit-elle, outrée. — C'est un travail de ville... On ne peut pas mêler la ferme à l'art... Vous autres qui travaillez uniquement pour vivre d'une manière que vous croyez agréable, mais qui vous cause des soucis sans fin.

— Pourquoi, impossible, dit-elle, outrée. — C'est un travail de ville... On ne peut pas mêler la ferme à l'art... Vous autres qui travaillez uniquement pour vivre d'une manière que vous croyez agréable, mais qui vous cause des soucis sans fin.

— Pourquoi, impossible, dit-elle, outrée. — C'est un travail de ville... On ne peut pas mêler la ferme à l'art... Vous autres qui travaillez uniquement pour vivre d'une manière que vous croyez agréable, mais qui vous cause des soucis sans fin.

— Pourquoi, impossible, dit-elle, outrée. — C'est un travail de ville... On ne peut pas mêler la ferme à l'art... Vous autres qui travaillez uniquement pour vivre d'une manière que vous croyez agréable, mais qui vous cause des soucis sans fin.

— Pourquoi, impossible, dit-elle, outrée. — C'est un travail de ville... On ne peut pas mêler la ferme à l'art... Vous autres qui travaillez uniquement pour vivre d'une manière que vous croyez agréable, mais qui vous cause des soucis sans fin.



ASTRAKAN
Stomomné "l'étalon or" de la fourrure. En effet, sa valeur n'est pas sujette aux fluctuations de la mode.

MOULTON
Résistant et surtout très chaud, mais assez lourd. Peu coûteux. Se porte surtout lustré doré sous le nom de moudon doré, quelquefois d'or à reflets cendres.

MURMEL
Se travaille façon vison. Élégant, solide et flatteur, facile à porter en toute occasion et relativement peu coûteux.

BREITSCHWANTZ
Agneau né trois semaines avant terme. Est fragile, très coûteux, mais souple, soyeux et nettement moiré.

CASTOR
Fourrure assez coûteuse, mais solide et chaude. Supporte difficilement la pluie et devient laineuse à l'usage.

LAPIN
Léger et chaud, imite à peu près toutes les fourrures à poils ras : loutre, castor et même ocelot à taches imprimées.

PETIT GRIS
Très élégant, léger, souple et douillet, mais assez fragile. Doit être très gris avec le moins de beige possible.

RAGONDIN
Très chaud, doit être épais et serré. Est plus laineux et plus clair que le castor. Se "moutonne" à l'usage.

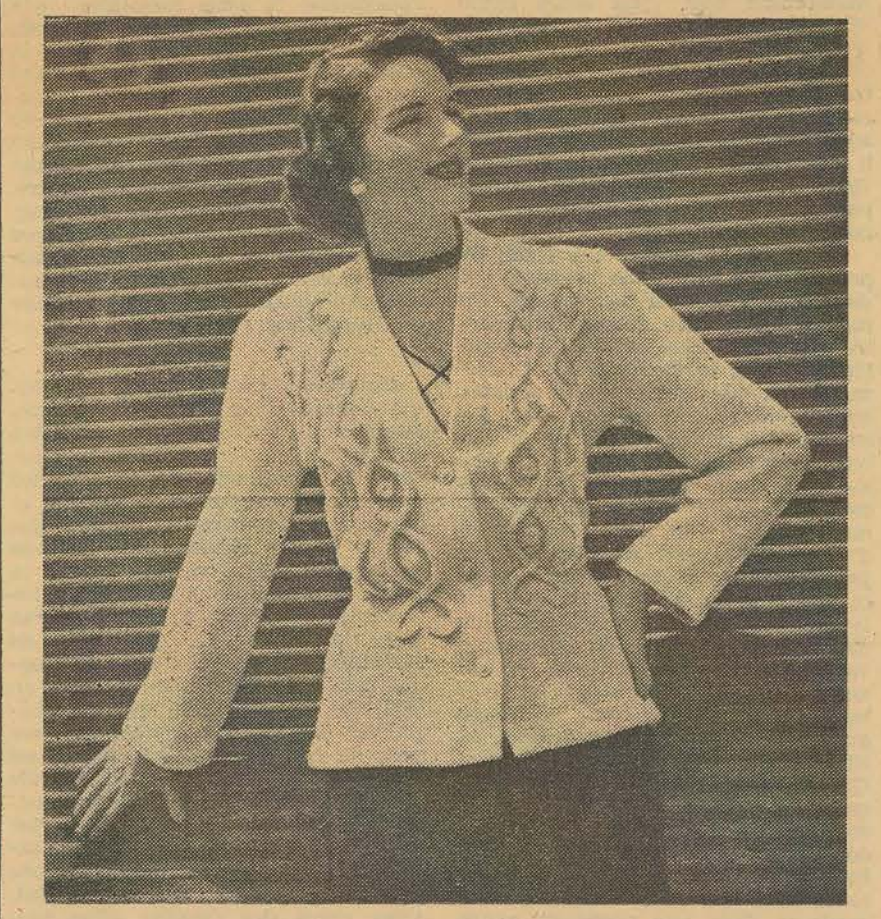
RAT MUSQUE
Fourrure de qualité, est extrêmement solide, facile à porter et classique. Ne date pas. Très chaude, se travaille en bandes allongées façon vison.

RENARDS
Toujours très en vogue, se fait blancs, argentés, bleus, platinés, croisés, rouges. Fourrure classique à poils longs, très habillée mais assez fragile.

SKUNGS
Fourrure "dame", très résistante et chaude. Se choisit marron foncé tirant sur le noir. Après une longue éclipse, est de nouveau en vogue.

VISION
Fourrure de grande classe, très élégante et classique, mais des plus coûteuses. Se fait en brun ou lustré naturel, souple, soyeuses, légère, marque une supériorité dans l'élegance.

ZORINOS
Plus légère et plus soyeuse que les skungs, — plus fourme aussi, est une des rares fourrures à longs poils qui soit résistante. Fait "habillé".



Un vêtement cosu

Taille 42. — Fournitures : 14 p. lottes de laine "Carrousel" blanche. Alg. No 2 1/2 à 3.

Point employé : Jersey : 1 aig. end., 1 aig. env. Echantillonnage : 40 mailles = 15 cm.

Dos : Monter 134 m. Tric. 5 cm. en droite ligne puis de chaque côté, dim. 9 fois 1 m. tous les 2 r. 3 fois 3 m. pour avoir 108 m. de large et 17 1/2 cm. de hauteur d'arrondi. Tric. ensuite 46 cm. puis 2 1/2 cm. en droite ligne puis en dim. 15 fois 1 m. tous les 3 1/2 cm. arr. sur 1 r. les m. restantes.

Manche : Monter 20 m. pour le haut. De chaque côté ajouter 7 fois 2 m., 21 fois 1 m. tous les 2 r. 3 fois 3 m. pour avoir 108 m. de large et 17 1/2 cm. de hauteur d'arrondi. Tric. ensuite 46 cm. puis 2 1/2 cm. en droite ligne puis en dim. 15 fois 1 m. tous les 3 1/2 cm. arr. sur 1 r. les m. restantes.

Assemblage : Faire les coutures. Au bas des manches, faire un ourlet de 2 cm. A la lisière devant, rentrer et coudre une largeur de 9 m. Faire l'ourlet du bas de 3 cm. de large. Border les boutonnières, coudre les boutons.

Garniture : Faire 2 bandes en point jersey, d'une largeur de 5 m. Coudre les bandes comme le montre la photographie. Tric. aussi, de la même largeur, les petites coquilles cousues entre les bandes.

après les 45 premières m., dim. 11 fois 1 m. tous les 1 1/2 cm. pour avoir 65 m., à 24 cm. du montage des m. Aug. alors régulièrement sur 1 r. 20 m. (sauf dans les 18 m. de la partie de dessous). Tric. en droite ligne. A 33 cm. du montage des m., à la lisière devant, faire le biais du décollé en dim. 10 fois 1 m. tous les 1 r., soit tric. toujours ens. les 19e et 20e m. (à partir de la lisière devant). Ensuite tric. ens. les 2 mêmes m., 7 fois tous les 1 r. A la lisière de côté, à 41 cm. du montage, aug. 3 fois 1 m. tous les 2 cm., puis pour l'emmanchure arr. 6, 4, 2, 2, 1, 1 m. Tric. en droite ligne et à 20 cm. de hauteur d'emmanchure, baisser l'épaule en arr. 2 fois 8 m. et 3 fois 7 m. Sur les 18 m. de bordure, tric. encore jusqu'au milieu de l'encolure.

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E. CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000 FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE 88, Rue du Palais N° 3 — Hadra — Alexandrie.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE FONDEE EN 1920 CAPITAL L.E. 1.200.000 RESERVES L.E. 161.151.439 Toutes opérations de banque SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Tintex LE PAQUET P.T. 5 facilite la teinture chez soi LA TEINTURE LA PLUS VENDUE AU MONDE 32 COULEURS Distributeurs : THE NATIONAL MEDICAL & TRADING CO. Le Caire: Tél. 44870-52340 Alexandrie: Tél. 22081

INECTO la reine des teintures pour cheveux 18 TEINTES NATURELLES

LAUREL et HARDY à la conquête de Paris

Les deux rusés compères tournent une comédie en compagnie de la délicieuse SUSY DELAIR

HOLLYWOOD mène à tout... à condition d'en sortir. Il est vrai que la Mecque du Cinéma est versatile dans ses faveurs et les méchantes langues affirment que les joyeux Laurel et Hardy — les dernières recrues en date des écrans français — viennent poursuivre à Paris une carrière... un peu fatiguée outre-Atlantique. Mais les « produits d'exportation » sont toujours très appréciés au cinéma et la venue des fameux comiques a été précédée d'une véritable bataille aux enchères entre plusieurs producteurs aux moyens financiers... impressionnants.

Se rendant compte qu'il y allait de son avenir — à soixante ans, c'est détail qu'il ne faut négliger à aucun prix — Laurel, laissant le gros Hardy en arrière-garde aux U.S.A. — prit le premier avion pour la France et vint discuter sur place les conditions de... sa vente. Laurel usa d'ailleurs d'un procédé très adroit.

Il se refusa absolument à rencontrer « les gens de cinéma » et affirma bien haut qu'il était en vacances à Paris et n'entendait nullement y faire autre chose. Le résultat ne se fit pas attendre. Au bout d'une semaine les prix du tandem Laurel-Hardy avaient doublé et les producteurs se les disputaient frénétiquement. C'est alors que Laurel qui commençait à se ressentir sérieusement d'une crise de rhumatismes attrapée dans les boîtes de nuit parisiennes où il avait dû se montrer, annonça le montant de ses exigences. Les producteurs eurent un haut-le-cœur et protestèrent, en insistant à Laurel que les firmes hollywoodiennes ne se montraient pas aussi généreuses vis-à-vis de lui, mais rassemblant ses dernières forces, Laurel affirma que c'était à prendre ou à laisser. Ses interlocuteurs, après mûres réflexions et après évaluation rapide des bénéfices qu'ils pourraient reti-

rer de l'opération, décidèrent de prendre. Le même jour, Laurel envoyait un télégramme à Hardy pour lui indiquer que le coup de poker avait réussi et, cette fois-ci complètement épuisé, gagnait les environs de Paris pour y refaire ses forces. C'est là que son partenaire vint le rejoindre.

LE GINEMA SOURCE DE JOUVENCE

Mais une nouvelle difficulté allait surgir pour les deux comiques: la publicité. Car les producteurs qui avaient payé cher (ô combien!) le privilège d'utiliser les deux comiques entendaient bien ne pas les laisser goûter aux charmes réparateurs de la campagne de l'île de France. Il leur fallut se prêter aux exigences des agents de propagande. Et, en premier lieu, recommencer à traîner chaque soir dans les cabarets en vogue de la capitale. Les deux comiques — qui n'avaient plus du tout envie de rire — eurent beau affirmer que ce n'était plus là une existence pour des hommes de leur âge, leur agent riposta qu'ils feraient pour commencer bien de ne plus avoir leur âge à moins d'en admettre un nouveau beaucoup plus récent!

C'est ainsi que Laurel travailla plusieurs soirs à confectionner pour lui-même de nouvelles biographies qui ne tiennent pas compte des événements antérieurs à 1910. Peu après, suivi d'une escorte aussi imposante que vigilante, les deux compères prenaient le chemin du cap Roux, sur la Côte d'Azur, où se déroulent en ce moment les prises de vues de leur premier film français « Atoll K ». Laurel et Hardy interprètent les rôles de deux naufragés ayant échoué sur une île dont le sous-sol regorge d'uranium et qui se trouve, de ce fait, convoité

par plusieurs puissances rivales. Ils y ont pour partenaire et « co-naufragé » la trépidante Susy Delair.

LE PUBLIC FRANÇAIS COMPREND

Les deux comiques se sont assez rapidement adaptés à l'atmosphère des studios français. Ce ne sont d'ailleurs pas leurs premières tribulations. Laurel au début de sa carrière était clown dans un cirque d'Angleterre, son pays natal. C'est là qu'il rencontra un jour un jeune violoniste qui s'appelait Charlie Chaplin. Les deux jeunes gens décidèrent de monter un numéro ensemble, mais leurs efforts ne furent pas couronnés de succès. Après quelques années à encombrer les antichambres des impresarios, ils décidèrent de se séparer. Laurel, pendant quinze ans, alla connaître l'incertitude avant de rencontrer Hardy. Quant à celui-ci, il était avocat à Chicago. Mais un avocat sans cause... qui s'obstinait à en chercher. Sur le point de s'inscrire au chômage, il devint figurant de cinéma. Mais ce loto-loto passé semble aujourd'hui révolu, puisque Laurel et Hardy partent à la conquête du public français, qui ne demande qu'à leur assurer une vieillesse confortable.

Claudio-P. ROBERT.



Laurel a beau avoir l'habitude des farces de Hardy, il commence à pester: son partenaire s'est juché sur les bagages du consortium et se laisse pousser comme un (gros) bébé! Des deux vedettes qui ont tant charmé et égayé notre enfance, tournent à présent en France, un film dont on dit beaucoup de bien. Il s'agit d'Atoll K, une comédie avec la collaboration de la délicieuse Susy Delair qui ne manque pas d'admirateurs, dans tous les coins du monde.

Données démographiques

Le Bureau central des statistiques, à La Haye, vient de publier les résultats complets du recensement de 1947, travail très détaillé auquel on peut se reporter pour toutes les questions démographiques néerlandaises.

En matière de religion, notamment, on peut relever les prévisions suivantes:

Sur une population qui, à l'époque, était de 9,6 millions d'habitants (aujourd'hui plus de 10 millions) on comptait 38,5% de catholiques (89,4% et 94,5% pour les provinces méridionales du Brabant et du Luxembourg) et 40,8% de protestants. En outre, 3,7% appartenait à des églises de moindre importance et 17% ne se rattachait à aucune confession.

Cependant, dans certaines grandes villes comme Amsterdam, le pourcentage des sans-église est de 45,5, alors qu'en diverses régions industrielles et dans quelques agglomérations bourgeoises — celles des provinces occidentales surtout — l'on trouve également un pourcentage au-dessus de la moyenne nationale.

Quant à la répartition des sexes, la Hollande, pour mille hommes, compte 1.044 femmes. Il est intéressant de noter qu'en ce qui concerne les groupes religieux ce rapport est de 1.000 à 1.089, et pour les sans-église de 1.000 à 894.



Voici une très belle photo de Michel Auclair, la vedette de « Justice est Faite » qui a remporté le Grand Prix de la Critique à la Biennale de Venise. Ce film et son jeune interprète ont gagné l'admiration de tous les critiques internationaux et les cinéastes présents. On espère que ce film passera bientôt au Caire, où nous aurons l'occasion de voir cette bande qui a remporté tous les suffrages. On sait que le film a été réalisé par André Cayatte avec la collaboration d'acteurs connus, tels que Michel Auclair, Claude Nollier, Jacques Busières et tant d'autres.



Voici Raimu dans une scène de la « Femme du Boullanger » qui passait récemment au Caire sur les écrans du Pigalle. Le film était vieux certes, mais l'art de Raimu dépasse les limites du temps et les frontières internationales.

Raimu est un grand maître de la comédie française. Il est mort, le cinéma et le théâtre ont perdu avec lui un grand animateur.

Nous ne nous étendons pas longuement sur l'art du célèbre comédien, mais sur un détail, à la fois curieux et malheureux. Nous avons remarqué avec étonnement que malgré l'existence d'une société de culture française importante, au Caire, les films français, malgré leur qualité incontestable ne rencontraient pas auprès de ce public, la sympathie et la considération qu'ils méritent. Le public ne comprend-il pas les finesses du dialogue de ces films ou encore veut-il des films d'action à grands spectacles comme lui en fournissent les films américains?

Nous laissons cette interrogation sans réponse. Nous ne voulons pas blesser les susceptibilités.

Le cinquantenaire du cinéma français fêté

Il y a quelques mois le cinéma français avait 50 ans. Pour pouvoir se rendre compte de pas de géant réalisé par le cinéma, il suffit d'y jeter un coup d'oeil en arrière.

Louis Lumière pionnier du cinéma, avec ses bandes historiques a ouvert la voie au 7ème art. Georges Méliès et Ferdinand Zucca, noms aujourd'hui oubliés, ont enregistré sur la pellicule les premiers balbutiements du cinéma. Max Linder, plus connu que les précédents, et dont la mort tragique a interrompu la carrière, et porté un coup au cinéma français, fit une série de films qui firent la joie de toute une génération.

Pendant longtemps, les premiers réalisateurs voulurent lui donner la parole, et durent y renoncer devant les difficultés techniques insurmontables. Le cinéma devint muet, c'est ce qui le sauva. A partir de ce jour, et sous l'impulsion de réalisateurs de talent comme René Clair, Jacques Feyder, Jean Renoir, Marcel Carné, le cinéma français est parvenu sinon par la quantité, du moins par la qualité de sa production, à acquérir une place de choix sur le marché international.

Il serait fastidieux de citer la longue liste de films qui ont soulevé l'enthousiasme du public du Caire et d'Alexandrie.

Comment expliquer qu'après 50 ans le public, lui, est resté toujours fidèle. Les drames et les comédies, avec leurs nuances, leurs finesses, et surtout leur esprit, nous donnent la clé du problème. Le cinéma français est national dans sa forme et international dans son contenu.

Le public égyptien l'a senti plus qu'il ne l'a compris. Je me demande si les réalisateurs français, eux, l'ont compris.

D. M. CAZES.

Banque Belge & Internationale en Egypte
SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000
Réserves: L.E. 240.000.
SIEGE SOCIAL AU CAIRE: 45, Rue Kasr-El-Nil.
Siège à Alexandrie: 18, Rue Talaat Harb Pacha.
Traite toutes opérations de banque
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
R.C. Caire No. 39. R.C. Alexandrie No. 682.

Lady Paname

Un décor gigantesque reconstitue la Porte Saint-Martin pour « Lady Paname » qui tourne Henri Jeanson et qui évoque les années de l'autre après-guerre.

Il y a les asperges d'Argenteuil, le saucisson de Lyon, le vin de Bordeaux, les trilles à la mode de Caen, le cassoulet toulousain. Et il y a les chansons du faubourg Saint-Martin, une spécialité du troisième arrondissement. C'est ainsi que parle Henri Jeanson dans le préambule à son film « Lady Paname ».

Comme Marcel Achard, comme Charles Spaak, comme Marc-Gilbert Sauvajon, comme Jean Cocteau surtout, Henri Jeanson, a décidé de faire lui-même sa mise en scène. Celui que l'on s'accorde généralement à considérer comme le plus spirituel et le plus mordant de nos scénaristes et de nos dialoguistes, a pris lui aussi en main la direction du tournage de son film, « Lady Paname » sera donc un film d'Henri Jeanson, écrit et réalisé par lui.

On est ébloui lorsqu'on arrive sur le plateau du nouveau studio de Boulogne où le décorateur Jean d'Eaubonne a reconstitué avec un luxe de détails absolument ahurissant le faubourg Saint-Martin avec la Porte. On se croirait réellement à l'autre bout de Paris, sur les Grands Boulevards, et non à Boulogne!

C'est que toute l'action de « Lady Paname » se déroule dans ce milieu très particulier de la chanson française, milieu dont Clouzot avait déjà esquissé une peinture dans « Quel des Orfèvres ». Dans le film de Jeanson, l'étude sera plus poussée. Laissons d'ailleurs parler le fameux auteur-dialoguiste-réalisateur:

« C'est ce quartier, un des plus pittoresques de Paris, que nous voulons montrer dans ce film optimiste et tendre qui se passe entre 1920 et 1925, à une époque où la douceur de vivre n'était pas encore un souvenir. Dans « Lady Paname » nous verrons comment une chanson peut porter bonheur aux uns et malheur aux autres, nous assisterons à la montée d'une jeune chanteuse de café-concert, et à la désagrégation d'un célèbre chanteur populaire, nous pénétrons dans le petit monde des artisans du faubourg Saint-Martin. Nous nous attablerons à la terrasse de Batifol en compagnie de Mayol, de Dranem, de Fortugé, de Maurice Chevalier et de tous ceux qui, depuis cinquante ans, nous ont appris les recoins légers, mélancoliques, joyeux, tendres ou héroïques au rythme desquels nous avons vécu tant bien que mal cette première moitié d'un siècle qui n'a pas fini de nous étonner... »

POTINS DE HOLLYWOOD, où l'on fait parler les fusils

Le nombre d'« écrits » attachés aux studios de Hollywood s'est accru dans d'énormes proportions. De 438 qu'ils étaient en 1949, ils sont maintenant 539. La seule firme Warner en emploie 37. Il faut dire que cette adjonction de cerveaux créatifs produit déjà des effets certains. Après avoir fait parler une mule, on donne la vedette à un fusil. Il ne prend pas la parole, mais il centralise l'attention. C'est un vieux fusil: le Winchester 73, qui remplit son rôle dans l'histoire américaine.

La firme Universal est l'idée de présenter le film dans le pays qui donna naissance à la vedette (le fusil). Les invités furent transportés dans un train spécial à New-Haven, dans le Connecticut. Il fallait beau, par chance. Les artistes du film recevaient leurs invités, les sirènes des motocyclistes de la police escortaient les voitures, comme pour une réception de politiciens étrangers. Il y eut des démonstrations de tir, exposition d'armes à feu, fête en plein air, réjouissances de toutes sortes, dîner et présentation du film. Ce qui m'a le plus amusé, ce fut le récit que fit Robert Buckner du film qu'il venait de produire en Italie, et que dirigea Slodmak. Il s'agissait d'abord de transporter toute la troupe au lieu choisi pour le tournage, et situé à quelque distance de Sienna. Quand ils se virent élevés à la dignité de chauffeurs de vedettes, les conducteurs d'autocars et de taxis de Sienna ne se possédèrent plus. Ils arrondirent le dos, fixèrent la route avec des yeux ronds et s'engagèrent dans une poursuite genre gangster. Il fallut dépêcher un employé spécialement affecté au règlement ultérieur des querelles et au paiement de la volaille écrasée.

Il y eut aussi la question des cloches italiennes. Il est très agréable de les entendre rivaliser de puissance quand on est touriste, mais quand on doit placer des micros, c'est une autre affaire. L'ingénieur du son dut se tenir au courant des heures exactes des offices qui se succèdent tout le long de la journée.

Il y avait une scène à tourner sur la place de Sienna. Le décor répondait parfaitement aux désirs de la direction, mais, juste dans le champ des caméras, se trouvait un marchand de cerueils. Comme il est d'usage à Sienna, cet honorable commerçant disposait sa marchandise sur le trottoir, devant sa porte. Il se fâcha quand on essaya de lui faire rentrer ses bières. La scène que l'on allait tourner était gaie, et ce fond de décor ne correspondait en rien à la situation. Enfin, Slodmak se décida à acheter le plus beau cerueil, et l'éventaire fut rentré pour quelques heures.

Le plein air a pourtant ses avantages, et ses partisans. Jimmy Stewart l'est devenu, depuis qu'il a incarné un cow-boy dans « Winchester 73 ». « Je n'étais déjà avant ce film, me dit-il alors que je lui en faisais la remarque. Vous savez, à Hollywood, on prend volontiers les westerns pour un art secondaire. Mais c'est une erreur. Il m'est arrivé de tourner une fantaisie qui s'appelait « Destry Rides Again ». On tournait en plein air et j'y ai pris goût. J'ai pensé que si Marlene Dietrich ne dédaignait pas de

mâcher consciencieusement des brins de paille, je pouvais bien en faire autant. » Et le sympathique artiste, se passionnant pour son sujet, me déclare avec le ton de l'assurance la plus complète, que tous les grands pontifes de l'écran devraient têter du cheval et de la paille, au moins une fois dans leur vie. « Je les appelle des salonnards, poursuit-il. Il leur a fallu des années d'exercices quotidiens pour savoir tenir une tasse de thé d'une main et un gâteau de l'autre. Mais s'ils retiraient leur smoking, s'ils se laissaient aller à galoper dans l'herbe et à trer des coups de revolver à blanc, ils auraient autant de plaisir qu'un gamin, émule de Hoppalong Cassidy. »

Hoppalong Cassidy, voilà un nom qui résonne par toute l'Amérique. Écoutez la radio, vous entendez Hoppy prodiguer ses conseils amicaux à la jeunesse. Vous voyez les gosses se précipiter à la cuisine et dévorer les confitures, parce que Hoppy leur a recommandé de bien se nourrir s'ils veulent lancer le lasso. A certaines heures, vous les voyez se précipiter de nouveau. Pas à la cuisine, devant l'appareil de télévision. Le costume noir de Hoppy fait merveille sur le fond un peu flou du Colorado. Cet été, Hoppalong a voulu se donner un peu plus de mouvement. Il a monté un cirque, et en avant pour la grande aventure. Ce fut un nouveau succès. Il est même ridicule de parler de succès quand il s'agit d'un enthousiasme général, qui englobe petits et grands. En ce moment, vous voyez des Cassidy dans toutes les vitrines des magasins de New-York. Bien entendu, ce sont de petits Cassidy. Des enfants. Tous habillés de noir, de la tête aux pieds. Sans trop d'ornements, parce que « ça fait plus vrai », traduction littérale de l'explication qui me fut donnée. Vous me croirez si vous voulez, mais l'immense cirque Barnum et Bailey s'est ému de ce triomphe. Ses cinq pistes, ses milliers d'animateurs, ses troupes complètes de music-hall se trouvent en danger de chômage par l'entrée en piste, si je puis dire, d'un brave homme légèrement bedonnant, aux cheveux blancs, qui monte à cheval comme vous et moi, mais dont le regard confiant, le rire spontané et la physionomie ouverte ont gagné les cœurs de tous les petits Américains.

Nous pourrions opposer à cette évolution celle de l'homme « qui a l'air d'un mâle ». Si vous suivez la vie de l'écran, vous en remarquerez les phases. Tout d'abord, le premier film d'un débutant nous en a apporté un nouveau témoignage. S'il débute à l'écran, il est vétérans du concert et du disque. C'est Vaughn Monroe. Je ne sais pas s'il est bien connu en Egypte. Aux Etats-Unis, sa réputation est grande. Il chante avec une belle voix de basse chantante, et sans jamais sacrifier au mauvais goût. Pas de ports de voix, pas de morandi ni de pâmousons ni d'abandons injustifiés. Monroe vient d'apporter à l'écran son autorité naturelle et son style dépourvu de tout cabotinage. La République a fait un bon choix et nous avons un acteur qui n'a pas besoin d'épaules rembourrées ni de destruction de mobilier pour avoir l'air d'un homme.

Jean Cocteau, réalisa ORPHEE

« Orphée, le grand poète de Thra-ce passait pour charmer les fau-ces. Or il venait de réussir quelque chose de plus difficile: il venait de charmer une jeune fille, Eurydice, de l'arracher au milieu des Bacchantes. La Reine des Bacchantes, furieuse, empêche la jeune femme. Orphée obtint d'aller la chercher aux Enfers, mais le pacte lui interdisait de se retourner vers elle; s'il se retournait, il la perdait pour toujours. Il se retourna. Les Bacchantes l'assailirent et le décapitèrent, et décapités, sa tête appela encore Eurydice. » C'est ainsi, qu'au cours d'une conférence faite le 7 Décembre 1927, à l'Université des Annales, Jean Cocteau résumait le mythe d'Orphée.

Cette belle légende a beaucoup inspiré poètes, artistes et musiciens. Jean Cocteau lui-même, dès 1929, rêvait de porter ce sujet à la scène en le transposant comme il devait le faire plus tard pour le légende de Tristan et Yseult dans l'« Eternel Retour ». Cette pièce, il l'écrivit en 1927, la fit jouer et la joua lui-même.

Aujourd'hui, sur ce thème, l'auteur des « Parents terribles », Jean Cocteau, a conçu un scénario qu'il a porté au studio.

« Je n'ai pas pensé un instant à adapter ma pièce, a-t-il déclaré. Cette pièce est chose faite, répondant à une esthétique particulière. Le Cinéma a d'autres exigences et d'autres privilèges... »

Sauf dans sa dernière partie dont le cadre comme l'action sont du domaine du fantastique, ce film a été traité de façon réaliste, sans stylisation de décors, sans procédés

speclaux de photographie. Sous le thème symboliste et légendaire, Cocteau veut laisser à son oeuvre l'aspect d'un film policier susceptible de passionner le grand public.

Ceux-ci sont interprétés par quatre grands vedettes dans les rôles principaux: Jean Marais (Orphée), Marie Déa (Eurydice), François Périer (Heurtebise), Maria Casarès (la Princesse), par un jeune débutant, Edouard Dermit (Cégeste), et d'excellents comédiens dans les rôles secondaires: Henri Crémieux, Jacques Varenne, Jacques Carnège, Roger Blin, Pierre Bertin, etc. On verra aussi dans les rôles d'Aglaonice et de sa suivante, Juliette Gréco, la « muse » de Saint-Germain-des-Près, et Renée Gosima, la révélation d'« Au Royaume des Cieux ».

De nombreuses scènes d'Orphée ont été tournées au hameau des Moutiers, près de Bullion dans la région des « Vaux-de-Cernay ». D'autres ont eu pour cadre une immense carrière de sable de la Vallée de Chevreuse, paysage étrange situé au milieu des bois, qui a offert au chef-opérateur Nicolas Haffner la possibilité de réaliser des effets photographiques fort curieux. Les casernes détruites par le bombardement de Saint-Cyr d'École ont servi aussi de décor à d'importantes séquences de nuit, mais c'est au studio Francoeur à Paris que la mise en scène d'« Orphée » a acquis toute sa puissance, grâce à la collaboration de Jean Cocteau avec l'architecte-décorateur Jean d'Eaubonne.

Aujourd'hui « dans la boîte » « Orphée » suscite la curiosité. Demain sur l'écran, il provoquera certainement l'admiration du public.

Mifanohouse Electric
15 & 22, AV. FOUAD 1er
TEL: 27460
ALEX.
24, RUE SOLIMAN PACHA — TEL.: 77948 — LE CAIRE

DE PASSAGE AU CAIRE OU POUR UN LONG SEJOUR
Le Windsor Hotel
Rue Elfil boy (près du Cinéma Diana)
Vous réserve un accueil
plaisant et agréable
Bar et Restaurant — Cuisine soignée
Toutes les chambres avec eau courante
Appartements de luxe avec téléphone
Maison SUISSE
Tél.: 50352
Prop. J.B. FREY
R.C.C. 47997

Le Recteur de l'Université Ibrahim pacha nous parle

(Suite de la page 1)

— Que pensez-vous de la situation disciplinaire dans nos établissements scolaires ?

— Franchement, on ne peut celer qu'elle ne l'ait à désirer et que tous les éducateurs, du bas au haut de l'échelle universitaire, doivent réagir.

Mais, vous savez fort bien que certaines causes nous échappent et que telles circonstances nous laissent impuissants. D'ailleurs, il y a, dans le monde entier, — car, ceci n'est pas spécial à l'Egypte — une crise du "respect" qui a sa base dans une carence générale de l'autorité familiale. Voyez-vous, il se réagit tellement plus facile de rétablir la discipline dans tous les établissements d'éducation si nous étions vigoureusement soutenus par l'opinion publique. C'est là où la presse pourrait grandement nous aider. Une grande réforme ne peut être entreprise et réussir si elle n'est soutenue par l'opinion publique.

— Encore une question, celle-ci, plus qu'indiscrète. Vous, chirurgien recherché, aux interventions fameuses, n'avez-vous pas hésité à accepter une fonction administrative, aussi honorifique soit-elle, mais comportant l'aliénation de la liberté et des pertes matérielles substantielles ?

— Certes, j'ai perdu matériellement au change, mais j'ai accepté, de tout cœur, la charge qui m'a été imposée comme un devoir. Ma récompense sera de faire une œuvre utile sur le plan national.

— Excellence, vous avez tous nos vœux. En prenant congé, me permettez-vous de vous féliciter d'avoir été promu dans l'Ordre national français, la "Légion d'honneur" ?

— Cette distinction flatteuse, la plus belle du monde, m'a profondément touché et j'en remercie le Gouvernement de la République.

— Cette distinction honore autant le Gouvernement qui a su la décerner que le grand savant qui l'a reçue et l'avait méritée.

A. BEZIAT.

Académie des Poètes

Section du Caire

Comme annoncé, la réunion des Membres de la Section du Caire de la Société des Amis de l'Académie des Poètes de Paris, a eu lieu dimanche dernier, 3 décembre 1950, à 11 h. précises du matin, dans les vastes salons, gracieusement offerts, du National Hotel, sous le Haut Patronage de Son Excellence le Conseiller Docteur Mohamed Sadek Fahmy bey, Président de l'Egypte-Europe, et la présidence de Monsieur Edouard Gargour, délégué général en Egypte. Un public dense et choisi, reçu aimablement par le secrétaire, M. Félix Léon, entourait la Reine des Muses, Mlle Yildiz Loutfi, qui rehaussait ainsi par sa présence l'éclat de la réunion.

Après avoir exprimé des remerciements à S.E. Sadek Fahmy bey, pour avoir bien voulu accorder son Haut Patronage à l'Académie des Poètes, et à M. Van Der Meulen, directeur du National Hotel, pour avoir bien voulu gracieusement mettre ses Salons à la disposition des Poètes du Caire, le délégué général, M. Edouard Gargour, donne lecture

de la correspondance reçue du Siège de Paris et de Mme Lélia Rossi, cette dernière, avant son départ pour le Liban, tenait à témoigner sa gratitude pour les « magnifiques poèmes » dit-elle, qui lui ont été offerts ainsi qu'à son mari, à l'occasion de leur passage en Egypte.

La lecture des poèmes commença aussitôt après : un hommage au grand et vaillant général français Kleber, qui désira l'indépendance de l'Egypte; une apostrophe à son petit-fils Jean-Marie-Christian Curmi, « qui du ciel connaît le chemin et vers lui tend encore la main »; et enfin un sonnet tendre dédié à la Reine des Muses, Mlle Yildiz Loutfi; le tout d'Edouard Gargour; un admirable poème de Mme Jeanne Olivier Himaya, ainsi que Phryné, de Mme Marguerite Ponscélé Paolletti, toutes deux lauréates des Jeux Floraux de France; de douces et charmantes stances de Mlle Yildiz Loutfi, Espoir — Ombres et Heures Fugitives; Etoile Filante de Mlle Rose Guerchon, dont la modestie égale le talent; Charme de Mire Maria Gasparoli, malade, malgré la belle journée de ce dimanche au Caire; Instantané du Caire, de Mino Gortyne, tellement réaliste qu'il fut longuement applaudi; Souvenir et Est-ce toi, de Félix Léon, le secrétaire infatigable et dévoué du Caire, qui a déclaré à la fin de la réunion LE LAC de Lamartine. Enfin, pour finir Légende d'Amour, du zélé animateur du Centre du Livre du Caire, M. Edouard Antoun!

Le délégué général qui annonça la prochaine réunion pour le dimanche 3 février 1951, promit une Conférence aux Caiotes, sur le Prince des Poètes, Henri de Régnier.

Avant de lever la séance, S.E. le Conseiller Mohamed Sadek Fahmy bey tint à témoigner toute sa joie de se trouver parmi tous ces aimables poètes qui lui fournissent ainsi un agréable délassement; l'Académie des Poètes, souligne-t-il, en dépit de ses détracteurs, car il faut qu'il y ait toujours une opposition, pour donner du piquant et de l'intérêt à la manifestation, trouvera constamment en l'Egypte-Europe, une protectrice et une alliée. Ces quelques phrases jallies loyalement du fond du cœur furent longuement ovationnées par l'assistance, qui était très émue et très touchée de ce sincère et puissant encouragement.

La Quinzième Réunion Mensuelle plénière de la Section d'Egypte de la Société des Amis de l'ACADEMIE DES POETES DE PARIS, se tiendra le Dimanche 17 Décembre 1950, à 11 heures du matin, à l'ASSOCIATION EGYPTO-EUROPE, 99, Rue Fouad Ier, Alexandrie.

Une copie des poèmes (qui ne doivent pas dépasser vingt vers), doit être remise au plus tard le Samedi 9 Décembre 1950, au Délégué Général, B.P. 1222, Alexandrie, faute de quoi l'audition ne sera pas autorisée.

Le poète devra lire lui-même son œuvre et en cas d'absence, lecture et impression peuvent être renvoyées sine die.

L'acceptation et la publication des poèmes sont régies par les nouveaux règlements, soit être à jour avec le paiement, tant de la cotisation 1950/1951, que de l'abonnement aux Procès-Verbaux de l'année 1950/1951. Entrée absolu libre.

Les Eclaircissements de la Compagnie Marie Curie sont informés qu'il y a sortie dimanche 17 Décembre à Méadi. Rendez-vous au Lycée à 7 h. 15 a.m. et retour au Lycée à 5 h. p.m. Frais de transport P.T. 10.

Commentaires financiers

Nos marchés des valeurs n'ont pas maintenu l'activité qu'ils avaient développée ces derniers jours. Une bonne partie de l'avance enregistrée a été perdue et le volume des opérations a été fortement réduit. Il est vrai comme nous allons le relater dans la suite, que tous les marchés internationaux ont effectué un réplai général en présence des graves complications de la situation internationale et de ses lourdes conséquences.

ACHATS SPECULATIFS

Il n'est pas possible que nos marchés demeurent, dans un mouvement aussi général, en dehors de cette tendance. Il faut ajouter que les achats effectués avaient un caractère plutôt spéculatif. Les achats étaient effectués, en majeure partie, en vue de la revente. D'ailleurs, les titres qui ont été le plus particulièrement poussés présentent bien plus ce caractère spéculatif.

On avait en effet attaqué tout particulièrement quatre valeurs. Ce sont la Part Heliopolis, la National Metal, la Plastics et la Nationale du Papier. Le reste de la cote, à l'exception du compartiment industriel, était resté dans l'expectative.

Sur les autres places internationales, les revers militaires en Corée avaient eu de fortes répercussions.

A Paris la Bourse fut durement secouée, son comportement fut d'ailleurs celui de toutes les grandes places financières mondiales, en présence d'événements laissant la place aux plus noires conjonctures.

A Londres, la grave crise à laquelle les Nations Unies doivent faire face, a provoqué au Stock Exchange, comme sur les autres places mondiales, des mouvements de baisse sensibles.

A New-York, après une forte réaction, les opérateurs envisagent les perspectives de marché, exclusivement sous l'angle de l'inflation. Car, si celles-ci laissent prévoir des hausses des prix, elles permettent également d'escompter une amélioration dans la répartition des bénéfices.

Ce point de vue se justifie par le fait que ces répartitions accusent un relèvement considérable par rapport à la période correspondante de 1949.

L'INFLATION

Il y a lieu de relever que le marché de Wall Street, le plus directement intéressé aux événements de la Corée et à leurs répercussions, a donné, d'après nous, la meilleure interprétation financière aux événements et à leurs répercussions commerciales pour ainsi dire.

Suivant nous, c'est sous l'angle de l'inflation qu'il faut considérer les développements actuels de la situation internationale. C'est le principal facteur qui pourrait manœuvrer la situation, le seul facteur dynamique certain, que l'expérience du passé a mis en évidence, ce facteur qui se moque de toutes les restrictions, et nous avons vu comment le fait de tarifier un produit le faisait immédiatement renchérir: c'est une espèce de certificat de rareté signalée aux marchands, en même temps qu'aux hommes d'affaires et aux femmes de ménage.

Il est pratiquement impossible dans une période de tension de lutter contre ce facteur c.a.d. d'embrayer l'inflation et, en même temps, de stimuler la production, pour faire face à des armements massifs et à une concurrence acharnée en fait de suprématie militaire.

C'est qu'il y a aussi beaucoup d'économistes et de penseurs, de conseillers à la Maison Blanche, qui considèrent que l'inflation est un facteur de production et même de prospérité, si elle est sagement employée. Ces penseurs se basent sur l'histoire des faits économiques, faits tellement patents qu'ils ne supportent plus la controverse. A part cette considération inflationniste, le comportement du marché de New-York nous offre une autre constatation de politique financière des sociétés. Nous avons souligné, plus haut,

ce passage relatif aux répartitions (de dividendes); lesquelles accusent un relèvement considérable par rapport à la période correspondante de 1949.

Rappelons un point avant d'entrer en matière et de commencer cet intéressant passage. Nous avons toujours prétendu que nos rendements, c'est-à-dire, les dividendes payés par nos sociétés, traduits en pourcentages par rapport aux cours de bourse, étaient tellement élevés, qu'ils devaient attirer les acheteurs et encourager l'épargne à venir investir en valeurs égyptiennes. Nous avons soutenu que nos rendements étaient les plus élevés de toutes les places internationales.

En bien cette affirmation n'est pas valable, car, depuis 1949, les sociétés américaines ont inauguré une nouvelle politique, consistant à augmenter les dividendes de leurs actionnaires. Ce n'est pas nécessairement que ces dividendes soient supérieurs parce qu'il y a réellement augmentation des bénéfices dans les sociétés américaines. La structure de ces sociétés a atteint un tel degré de consolidation, à force de réserves effectuées, d'amortissements massifs appliqués aux installations et à cause d'importants placements faits en sociétés subsidiaires, c'est-à-dire les portefeuilles acquis et maintenus à leur prix d'acquisition quand ces entreprises sont devenues des placements fort rémunérateurs, qu'elles n'ont plus besoin de mettre encore d'importants sommes à la réserve.

Cette nouvelle politique a certainement d'autres mobiles et d'autres causes, en dehors de celle résultant de la structure massive des entreprises américaines.

En effet, l'expérience a démontré que les actionnaires les plus dignes d'égards, ceux-là justement qui sont venus placer leurs fonds dans ces sociétés, ceux-là qui ont répondu à l'appel, ne profitent point de ces réserves, qui finissent par échoir au dernier détenteur, généralement un spéculateur ou un heureux opérateur. On a constaté que cette politique de réserver, en vue des jours dits mauvais, ne favorise point l'actionnaire actuel et, qu'au contraire, elle le sacrifie, alors qu'il est justement celui qui domne le pou-

voir aux administrateurs pour voter, et déclarer les dividendes à distribuer.

Cette pratique est en relation avec une politique plus générale que les pays démocratiques ont adoptée et qui consiste à élever le plus possible le standard de vie de la masse et, en distribuant davantage, c'est-à-dire en augmentant les répartitions de dividendes, on distribue à une masse énorme de petits épargnants et on augmente leurs revenus. Il a été constaté que le nombre de petits placeurs est très important et que la concentration se trouve bien plus dans l'entreprise et entre les mains de ceux qui détiennent le pouvoir dans la société anonyme, sans qu'ils soit le résultat d'une concentration entre leurs mains des actions de ces entreprises et que si, malgré cela, ils détiennent les leviers de commande, c'est tout simplement à cause de la pratique suivie de céder "les pouvoirs" aux administrateurs, c'est-à-dire de donner les "cartes" des assemblées aux administrateurs, il faudrait souhaiter l'inauguration en Egypte d'une politique similaire. S. TOROS

Grands Magasins Cicurel

Société Anonyme Egyptienne au Capital de L.E. 500.000

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE

Messieurs les Actionnaires des Grands Magasins Cicurel S.A.E. sont convoqués en Assemblée Générale Ordinaire au siège de la Société, 3, rue Fouad Ier, au Caire, le Mercredi 27 Décembre 1950, à 11 heures a.m.

ORDRE DU JOUR

- 1) Lecture du rapport du Conseil d'Administration sur l'exercice 1949-50.
 - 2) Examen et approbation du Bilan et du Compte « Profits et Pertes » de l'exercice 1949-50.
 - 3) Rapport des Censeurs.
 - 4) Répartition des bénéfices.
 - 5) Décharge au Conseil d'Administration.
 - 6) Nomination des Censeurs pour l'exercice 1950-51 ou réélection des mêmes Censeurs et fixation du montant de leur indemnité.
 - 7) Election d'Administrateurs.
- Pour prendre part à l'Assemblée, tout Actionnaire doit posséder au moins 10 actions ordinaires ou 30 actions privilégiées (Article 43 des Statuts).
- Les Actionnaires doivent justifier du dépôt de leurs actions, soit au siège de la Société, soit dans une des principales Banques du Caire ou d'Alexandrie, trois jours francs au moins avant la date de l'Assemblée.
- Le Caire, le 6 Décembre 1950.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Mesdames, Messieurs, Votre Conseil a l'honneur de vous présenter aujourd'hui le présent rapport sur l'exercice du 1er Août 1949 au 31 juillet 1950. Durant toute cette période le mouvement d'affaires réalisé par votre Société a été satisfaisant et la faveur du public ne s'est pas démentie. Nos approvisionnementnements ont pu se faire normalement. Vous constaterez par l'étude du bilan que si à fin d'exercice nos stocks étaient légèrement moindres, d'importantes commandes, dont une partie se traduit par les crédits ouverts à l'étranger, ont été passées en prévision des hausses de prix qui n'ont pas d'ailleurs manqué de se vérifier depuis la date du bilan. Comme chaque année, les amortissements adé-

quats et les réserves utiles ont été prévus par votre Conseil.

Le Bilan et le Compte « Profits et Pertes » font ressortir, après les dites réserves et amortissements, les frais d'exploitation, les frais généraux et les émoulements d'Administration, un bénéfice net de L.E. 127.806.837 m/ms (livres égyptiennes cent vingt-sept mille huit cent six et 837 m/ms) dont L.E. 12.780.684 m/ms (livres égyptiennes douze mille sept cent quatre-vingt et 884 m/ms) doivent selon l'Article 57 des Statuts être portées à la Réserve Statutaire laissant à la disposition de l'Assemblée L.E. 115.026.153 m/ms (livres égyptiens cent quinze mille vingt-six et 153 m/ms) plus un report à nouveau de l'année précédente de L.E. 6.166.548 m/ms (livres égyptiennes six mille cent soixante six et 548 m/ms).

Le Conseil vous propose de distribuer L.E. 6.500 (livres égyptiennes six mille cinq cents) aux actions privilégiées et L.E. 104.651.163 m/ms (livres égyptiennes cent quatre mille six cent cinquante et une et 163 m/ms) aux actions ordinaires.

Les tantièmes, une fois déduits, le report à nouveau s'établit ainsi à L.E. 5.615.230 m/ms (livres égyptiennes cinq mille six cent quinze et 230 m/ms). Si vous approuvez ces propositions, vous aurez à toucher un dividende de P.T. 26 (piastres au tarif vingt-six) par action privilégiée et P.T. 104,651,163 (piastres au tarif cent quatre et 651,163) par action ordinaire sous déduction des impôts sur le revenu des valeurs mobilières. Ces coupons seront payables nets à partir de demain, Jeudi 28 Décembre 1950, contre remise du coupon No. 13 (treize) à la Barclays Bank (D.C. & O.) branches du Caire et d'Alexandrie, ainsi qu'à la Banque Misr, au Crédit Lyonnais et la Banco Italo-Egiziano du Caire.

Les deux membres sortants de votre Conseil sont cette année Son Excellence Hassan Fahmy Rifaat Pacha et Mr. René Cicurel qui sont rééligibles et se présentent à vos suffrages.

Le Conseil remercie vivement tous ses collaborateurs de tous grades tant de la direction que du personnel, de leurs dévoués et loyaux efforts déployés durant toute cette période. Le Caire, le 6 Décembre 1950.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bilan arrêté au 31 Juillet 1950

| | L.E. | M | L.E. | M. |
|---|---------------|---|------|----|
| ACTIF : | | | | |
| CAISSE ET BANQUES | 136.427,537 | | | |
| BANQUES CREDITS SUR L'E- | | | | |
| TRANGER | 77.983,546 | | | |
| PORTEFEUILLE TITRES | 5.670,330 | | | |
| MARCHANDISES EN STOCK : | | | | |
| (Inventoriées et évaluées par la Direction au prix de revient ou au-dessous) | 465.168,417 | | | |
| MARCHANDISES EN ROUTE | 73.015,298 | | | |
| DEBITEURS ET COMPTES DIVERS | 184.724,424 | | | |
| IMMEUBLES | 409.505,885 | | | |
| MOINS: Amortissements | 21.036,850 | | | |
| | 388.469,035 | | | |
| AGENCEMENTS, INSTALLATIONS, MOBILIER et FONDS DE COMMERCE | 154.426,385 | | | |
| MOINS: Amortissements | 145.869,450 | | | |
| | 8.556,935 | | | |
| COMPTES D'ORDRE : | | | | |
| Dépôt Statutaire des Administrateurs | 6.000,000 | | | |
| Lettres de Garantie | 7.670,532 | | | |
| Credits Documentaires | 58.842,856 | | | |
| Marchandises et autres en consignation | 11.512,001 | | | |
| Divers | 17.426,930 | | | |
| | 1.340.015,522 | | | |
| PASSIF : | | | | |
| CAPITAL émis et entièrement versé : | | | | |
| 100.000 Actions Ordinaires de L.E. | 400.000,000 | | | |
| 4 Nom. | | | | |
| 25.000 Actions Privilégiées de L.E. | 100.000,000 | | | |
| 4 Nom. | | | | |
| | 500.000,000 | | | |
| Reserve Statutaire | 129.757,464 | | | |
| Reserves Générales | 161.000,000 | | | |
| Reserve pour dévaluation éventuelle des marchandises et Amortissement spécial des nouvelles acquisitions (Art. 7, Loi No. 60 de 1941) | 171.500,000 | | | |
| Caisse d'Epargne du Personnel | 44.439,019 | | | |
| Fonds d'Indemnités Diverses | 89.025,536 | | | |
| Créditeurs et Comptes Divers (y compris Provision pour Impôts) | 110.320,118 | | | |
| PROFITS ET PERTES : | | | | |
| Reliquat de l'Exercice 1948-49 | 6.166,548 | | | |
| Bénéfices nets de l'Exercice 1949-50 | 127.806,837 | | | |
| | 133.973,385 | | | |
| COMPTES D'ORDRE : | | | | |
| Administrateurs — Garantie de Gestion | 6.000,000 | | | |
| Banques Lettres de Garantie | 7.670,532 | | | |
| Banques Crédit Documentaires | 58.842,856 | | | |
| Fournisseurs Compte consignation | 11.512,001 | | | |
| Divers | 17.426,930 | | | |
| | 1.340.015,522 | | | |

Rapport des Censeurs

Nous avons examiné le Bilan ci-dessus, arrêté au 31 juillet 1950 avec les registres et les documents mis à notre disposition auxquels nous les certifions conforme. Nous sommes d'avis que ce Bilan reflète la situation réelle de la Société telle qu'elle résulte des registres, des documents et des renseignements qui nous ont été fournis. Le Caire, le 6 décembre 1950. Signé: F.R.W. WOODS — F.A. EL SAWAF Chartered Accountants.

Compte Profits et Pertes pour l'Exercice finissant le 31 Juillet 1950

| DOIT : | L.E. | M. | AVOIR : | L.E. | M. |
|---|-------------|----|-------------------------------|-------------|-------------|
| FRAIS GENERAUX D'ADMINISTRATION | 81.977,565 | | BENEFICES NETS D'EXPLOITATION | 209.084,394 | |
| INTERETS ET COMMISSIONS BANQUIERES | 2.752,273 | | REVENUS NETS DES IMMEUBLES | 17.822,093 | |
| AMORTISSEMENTS CREANCES IRRECOURVABLES | 1.193,406 | | COUPONS ET INTERETS PERCUS | 337,843 | |
| AMORTISSEMENTS IMMEUBLES, AGENCEMENTS, INSTALLATIONS, MOBILIER ET FONDS DE COMMERCE, etc. | 8.293,557 | | REVENUS DIVERS | 616,544 | |
| RESERVE ET PROVISIONS | 5.837,237 | | | | |
| BENEFICES NETS DE L'EXERCICE | 127.806,837 | | | | |
| | 227.860,874 | | | | |
| | | | | | 227.860,874 |

TOILES CIREES & LINOLEUM, TAPIS, TRINGLES POUR RIDEAUX, ARTICLES DE MENAGE

ARDITI

12/13, RUE BAWAKI - TEL. 43924 - R.C.C. 26765

chez OROSDI-BACK

JOUETS ET ETRENNES

Egypte - Europe

(Suite de la page 1)

L'Egypte moderne, à son tour, se tourne toujours vers la France. Il y a presque un siècle et demi que notre illustre Mohamed Aly "le Grand" a été l'initiateur de cette ligne de conduite. Ce grand homme, quoique illettré, ayant saisi par son intuition et son intelligence pénétrante que le progrès de son pays dépendait pour une large part de

journalistes français qui ont visité notre pays l'hiver dernier. Tout cela dit, qu'il me soit permis de signaler l'inexactitude de ces propos insinuant qu'il y aurait un mouvement de xenophobie en Egypte. Que Dieu nous garde de sentiments pareils ! Nous sommes un peuple hospitalier et généreux, ces quantités sont une partie essentielle de notre héritage national.

Certes, l'Egyptien de nos jours ne permettrait pas qu'on le dépouillât du droit de vivre librement dans son pays, qu'on lui enlevât son pain, déjà maigre, pour le donner à d'autres bouches bien plus rassasiées que la sienne. Mais il admet volontiers une collaboration fructueuse afin de contribuer à la marche de la civilisation et du progrès. J'ai une confiance inébranlable dans l'amitié franco-egyptienne. Nous aimons la France pour toutes les raisons que je viens d'indiquer ; il y en a d'autres encore, mais malheureusement la place me manque pour les énumérer.

Il est vraiment de bon augure que ce numéro de la revue "Plaisir de France" voie le jour juste après la visite — d'ailleurs inconnue — de notre Auguste Souverain Farouk Ier.

Il est significatif que notre bien-aimé ait choisi la France pour y chercher le repos et le calme dans les beaux sites de ce pays.

HAMED ZAKI
Ministre d'Etat
Ancien Professeur des Facultés de Droit.

10 Octobre 1950.



S.E. Hamed Zaki

l'amitié franco-egyptienne, déploie les efforts les plus remarquables pour consolider cette amitié fructueuse.

Toute l'histoire de l'Egypte du XIXe siècle et particulièrement le règne de cet illustre souverain, en donnent le témoignage.

L'Egypte contemporaine ne pouvait devier de cette ligne fortement tracée. Le destin a voulu lui donner un fond d'amitié avec la France dans lequel elle peut puiser sans crainte.

Un voyage rapide dans la vallée du Nil confirme ce que je viens de dire. Le visiteur y rencontre une colonie française assez nombreuse : elle atteint déjà le chiffre de vingt mille habitants. Il est superflu de dire que ces habitants paisibles et sympathiques déploient des activités diverses et très utiles : ils contribuent tous au bien-être du pays, à son progrès.

Parmi eux se trouvent des hommes de finance, des industriels, des artistes, des professeurs, etc... Je ne puis oublier de mentionner la décision heureuse prise récemment par mon cher collègue et ami le Docteur Taha Hussein Bey, ministre de l'Instruction Publique, ayant pour objet de rendre l'enseignement du français obligatoire dans nos écoles.

Nous avons en France une toute petite colonie égyptienne, composée surtout d'étudiants, nos envoyés non officiels auprès du peuple français, une colonie qui se renouvelle sans cesse à travers les générations. Les jeunes gens, une fois rentrés, deviennent les agents de liaison entre la France et l'Egypte. Leurs prédécesseurs, vieux ou déjà mûris, voient en eux une image de leur jeunesse passée.

Tous, anciens ou nouveaux, gardent dans leurs bagages de touchants souvenirs de leur séjour. Tous trouvent plaisir à se réunir et à reparler toujours de cette douce France qui les a accueillis à bras ouverts.

Souvent, le passage en Egypte d'un illustre Français est l'occasion de réunions franco-egyptiennes chaleureuses et sincères : demandons l'avis de M. Edouard Herriot ou celui de M. Georges Duhamel, je suis sûr qu'il sera conforme au mien ; demandons également l'avis des

LE MONDE ARABE

De BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Beyrouth

LES NEGOCIATIONS ENTRE LES ARABES ONT-ELLES COMMENCE ?

Le journal "Al Nidaa" a publié l'information suivante de son correspondant de Lake-Success : "Le département d'Etat américain aurait entrepris d'actives démarches auprès des représentants des pays arabes pour les amener à envisager sérieusement la conclusion d'un traité de paix avec Israël".

"Les pourparlers se seraient poursuivis avec les Arabes et les Israéliens à Lake Success, les alliés occidentaux voulant s'assurer si une formule de compromis pouvait être trouvée pour permettre d'amorcer des négociations de paix".

"Le secrétaire général de la Ligue Arabe, Abdel Rahman Azzam Pacha — un des principaux adversaires des traités de paix (dit l'information) — a participé à ces consultations."

Cette nouvelle a fait sensation à

Beyrouth et est longuement commentée dans les milieux politiques qui la font concorder avec la nouvelle de l'agence U.P., disant : "La délégation américaine aurait soumis la semaine passée aux Etats Arabes et aux Israéliens, les grandes lignes du projet de résolution, le dernier d'une série, pour connaître les réactions des gouvernements intéressés. "Les milieux américains refusent de discuter des détails, mais on apprend que la résolution recommande que les entretiens aient lieu simultanément sur le traité de paix et le problème des réfugiés".

Interrogées sur le bien-fondé de ces nouvelles, les autorités libanaises n'ont voulu ni les infirmer, ni les confirmer, se contentant de dire que nous n'avons pas de nouvelles à ce sujet !

LA REGLEMENTATION DU TRAVAIL DES ETRANGERS AU LIBAN

Le ministre de l'Economie Nationale a publié "les indications suivantes au sujet du travail des Etrangers au Liban".

"Pour obtenir un permis de travail, le demandeur doit être ressortissant d'un Etat où la réciprocité est accordée aux Libanais et remplir l'une des conditions suivantes :

- 1) Etre né au Liban ;
 - 2) Avoir épousé une femme de nationalité libanaise ;
 - 3) Avoir séjourné au Liban dix ans au moins ;
 - 4) Etre spécialiste en une matière quelconque.
- Les pièces suivantes doivent être présentées selon le cas, avec la demande :
- 1) Certificat attestant que l'intéressé est né au Liban s'il remplit la première condition ;
 - 2) Un certificat attestant sa spécialisation ;
 - 3) La carte d'identité ;
 - 4) Un certificat attestant son mariage avec une Libanaise ;
 - 5) Un certificat attestant qu'il a séjourné dix années consécutives en territoire libanais ;
 - 6) Une déclaration du chef de l'entreprise exprimant son désir d'embaucher le demandeur, définissant le genre de travail qu'il envisage de lui confier, et fixant les traitements de l'employé en question.

LE G.S.D. APPROUVE L'EXONERATION DU COTON BRUT

Au cours de sa dernière réunion, le Conseil Supérieur des Douanes, a approuvé le projet d'exonération du coton brut importé, en vue d'encourager les filatures nationales de faire face à la crise et de maintenir leur rythme de production, tout en produisant à des prix en rapport avec la concurrence.

Damas

LA TOURNEE DU PRESIDENT

Dans les milieux politiques l'intérêt soulevé par la visite de Nazim El Kodsby bey aux Capitales arabes, est très grand, et, depuis son retour à Damas, on cherche à percer le secret des conversations que le Premier Syrien a poursuivies avec les responsables des pays Arabes.

Nazim Bey a fait allusion aux efforts faits pour dissiper les nuages assombrissant l'atmosphère des relations entre les pays arabes. Les membres du parti populaire dont Nazim Bey El Kodsby est le leader, sont unanimes à dire que la tournée de Nazim Bey dans les pays arabes est une manœuvre politique de la plus haute importance ; peut-être plus spectaculaire et courageuse que tout ce qui a été entrepris jusqu'à ce jour par un premier ministre d'un pays arabe, membre de la Ligue.

Quant aux membres du gouvernement, ils s'excusent de faire, pour le moment, la moindre déclaration, se contentant de dire que le Conseil de la Ligue se réunira le 20 et que cette question figure à son ordre du jour.

LA SYRIE OBTIENT UNE NOUVELLE QUANTITE D'OR

Le Gouvernement syrien vient d'obtenir de la Fédéral Reserve Bank, la cession au taux officiel, d'une nouvelle quantité d'or, qui sera employée à consolider la couverture de la monnaie syrienne.

LA FORMATION D'UN OFFICE DU COTON

Les pourparlers entre l'Egypte et la Syrie en vue de l'envoi d'une délégation de techniciens égyptiens en Syrie, a abouti à l'accord entre les deux pays.

M. Aly Bouzo, Ministre de l'Agriculture, s'était rendu au Caire pour étudier sur place l'organisation de l'office du coton égyptien, en vue de la création d'un office semblable à Damas. Les experts égyptiens engagés se rendront incessamment à Damas.

Baghdad

LA POLITIQUE DE NOURY EL SAID PACHA

Le Président du Conseil Irakien a fait connaître son opinion sur les grandes questions arabes et internationales. Il estime en premier lieu que la neutralité des petites nations, en cas de guerre, est impossible. Il invite ensuite les pays Arabes, à rallier l'un des deux camps qui se disputent le monde, sans condition et sans demander d'avance aucune garantie.

Le journal "Al Hadaf", de Beyrouth, en commentant cette déclaration, dit :

"Que M. Noury Saïd Pacha nous permette d'hésiter à le suivre. Nous savons que depuis trente ans qu'il occupe la scène politique, Noury El Saïd Pacha s'est toujours montré généreux à l'égard des Anglais et généralement au-delà de toute limite. Nous savons qu'il apprécie la politique du Roi Abdallah et que ce dernier partage ses sympathies pro-britanniques. Mais les pays arabes se méfient de l'un et de l'autre. Ces pays estiment que leur neutralité est possible et qu'ils ne doivent se rallier au camp démocratique que s'ils obtiennent au préalable satisfaction au sujet de leurs aspirations nationales."

NEGOCIATIONS ENTRE LE GOUVERNEMENT IRAKIEN ET L'IRAK PETROLEUM CO.

Le directeur du "service des Hydro-Carbures" du Gouvernement Irakien, M. Nadim Rocachi, de retour de Londres, a déclaré qu'il vient de mettre le Gouvernement Irakien au courant des négociations avec l'Irak Petroleum Co.

Le ministre de l'Economie de l'Irak a révélé que la Compagnie a décidé de mettre à la disposition du gouvernement un crédit de 20.000 dinars pour les bourses d'enseignement technique pétrolier, à l'étranger, au bénéfice des jeunes irakiens. Par contre, il s'est abstenu de toute déclaration au sujet du point de litige entre le Gouvernement Irakien et la compagnie pétrolière à savoir si les redevances-or, dues par la compagnie, peuvent être, comme le soutient l'Irak Petroleum Co., converties en livres sterling au cours officiel de cette monnaie, ou, comme le veut le Gouvernement Irakien, doivent être payées effectivement en métal, ou à défaut, au cours réel de celui-ci.

S.E. Mr. Jefferson-Caffery fait le point de la situation internationale



M. Jefferson-Caffery

En réponse à plusieurs demandes qui lui ont été adressées de commenter la situation en Corée, l'ambassadeur des Etats-Unis, S.E. M. Jefferson Caffery, a fait les remarques suivantes, au sujet de deux questions qu'on lui a fréquemment posées ces jours-ci.

— Quelle est la nature de l'action des forces communistes chinoises en Corée ?

— La récente intervention des troupes communistes chinoises en Corée et la grande offensive qu'elles ont lancée contre les troupes des Nations Unies qui luttent pour ré-

tablir la paix en Corée, dévoile, devant le monde entier, un plan d'agression sinistre et sur grande échelle, dont les préparatifs étaient en cours depuis plusieurs mois. L'offensive coordonnée des troupes communistes chinoises, comprenant un million d'hommes en combat et en réserve, aurait été militairement impossible sans une préparation tactique et stratégique de plusieurs mois. La théorie avancée dans certains milieux, et selon laquelle l'intervention des troupes communistes était une réaction défensive improvisée, basée sur la menace imaginée contre la Chine provoquée par l'avance des forces des Nations Unies en Corée, est impossible à soutenir.

— Les conversations entre le Président Truman et le Premier Ministre Attlee ont-elles abouti à une politique anglo-américaine unifiée ?

— Il n'y a pas de doute que sur le fond, les Etats-Unis et le Royaume-Uni sont d'accord sur la base de leur politique en ce moment. "Les récentes conversations entre le Président Truman et le Premier Ministre Attlee ont reflété la détermination des deux pays d'agir ensemble, avec décision et unité, pour faire face à la menace à la paix apparue au cours des récentes semaines. Les deux pays sont en plein accord pour considérer qu'il ne doit pas y avoir d'apaisement des forces de l'agression, et ils continueront à agir de concert pour minimiser le danger d'une guerre mondiale et augmenter les forces du monde libre."

Lettre de Bagdad

Y a-t-il du nouveau dans les rapports anglo-irakiens

Une déclaration de Noury el Saïd

Le sentiment nationaliste qui déferle sur les pays du Proche et du Moyen-Orient aura-t-il pour effet de balayer tous les traités signés entre ces pays et l'Angleterre ? Après l'Egypte, c'est l'Irak, qui par la voix de son Premier Ministre, Noury El Saïd Pacha, proclame que les bases militaires anglaises sont désormais un anachronisme. Il paraît intéressant, dans ces conditions, de jeter un coup d'oeil sur l'évolution des rapports anglo-irakiens depuis la première guerre mondiale, époque à laquelle l'influence de la Grande-Bretagne dans cette région atteignait son apogée, après la désagrégation de l'Empire Ottoman.

Les troupes anglaises du général Maude s'étaient emparées en 1917 de la capitale, et l'Irak appelé alors Mésopotamie, avait été placée sous un régime d'administration directe. Plus tard, la théorie du mandat était élaborée à Genève, mais au nom de l'Angleterre, Lord Parmoor, délégué à la S.D.N., déclarait que le mandat n'était pas populaire en Irak et insistait sur un traité bilatéral et indépendant anglo-irakien. Malgré le rejet de la thèse britannique par la S.D.N., le premier traité anglo-irakien fut signé en Octobre 1922 : la Grande-Bretagne assurait l'Irak de ses bons offices pour son admission à la S.D.N.

En 1924, 1926, 1927, des amendements furent apportés au traité de 1922, prévoyant notamment que l'Angleterre présenterait la cause de l'Irak à Genève. Diverses raisons, dont l'attitude de l'Irak dans l'affaire des massacres des minorités assyro-chaldéennes et kurde, dont les plaintes parvinrent au Conseil de la S.D.N., devaient retarder l'admission de l'Irak. Ceci n'empêcha pas l'Angleterre de conclure le traité de 1930, encore en vigueur aujourd'hui, et, le 28 Juin 1932, la S.D.N. finit par accepter l'Irak dans son sein, sous réserve d'une déclaration qui fut faite.

La clause essentielle du traité de 1930 est l'article V qui stipule notamment : "Sa Majesté le roi d'Irak reconnaît que le maintien en toutes circonstances de la sécurité des communications essentielles à Sa Majesté Britannique est d'un commun intérêt pour les deux parties contractantes. Pour la durée de la présente alliance, le Roi d'Irak autorise Sa Majesté Britannique à choisir des sites pour des bases aériennes aux environs de Bassorah et une base aérienne à l'Ouest de l'Euphrate. Le Gouvernement britannique est d'autre part autorisé à maintenir des forces dans les localités ci-dessus sous réserve que la présence de ces forces ne constitue pas une occupation et ne porte pas atteinte aux droits souverains de l'Irak."

C'est l'application de cette clause qui provoqua la révolte du général Rachid Aly et l'attaque par l'armée irakienne de la base aérienne anglaise de Habbaniyah en 1941. Dès 1945, on se trouvait en présence d'un fort courant demandant une révision radicale du traité de 1930. Des négociations furent entamées et, le 17 Janvier 1948, à Portsmouth, Salah Jabr, Premier Ministre de l'Irak, et Ernest Bevin signèrent un nouveau texte. Ce dernier ne différait d'ailleurs pas sensiblement de l'accord de 1930, car il continuait d'accorder des facilités pour la défense des communications britanniques. De violentes manifestations marquèrent à Bagdad l'annonce de l'accord : la police dut ouvrir le feu contre la foule ; le Régent Abdullillah et le gouvernement refusèrent de ratifier le

texte de Portsmouth qui ne réalisait pas, selon eux, les aspirations nationales. Le négociateur Salah Jabr dut démissionner. Le texte de 1930, qui est censé rester en vigueur pendant vingt-cinq ans à compter de la date de l'entrée de l'Irak à la S.D.N., continue donc à régir les relations entre les deux pays.

La campagne pour une révision semble se préoccuper surtout du problème de la neutralité éventuelle de l'Irak dans un conflit mondial. Mais, d'une façon générale, le mouvement nationaliste prend une ampleur sans cesse croissante. Le récent discours du trône du roi d'Egypte, dénonçant le traité anglo-egyptien, a eu un profond retentissement à Bagdad, et c'est sans doute pour donner satisfaction à la recrudescence de ce mouvement d'opinion que Noury El Saïd Pacha a affirmé l'incompatibilité du traité anglo-irakien avec la souveraineté de son pays.

J. N. D.

Lettre de Jérusalem

Les Palestiniens s'opposent à la politique hachémite

"Pas de paix avec Israël et pas de Grande Syrie" déclarent-ils

Cette correspondance privée de avec quelque retard, montre les difficultés que rencontre le roi Abdallah depuis l'annexion de la Jordanie occidentale.

TROIS éléments ont provoqué les crises ministérielles qui se sont succédées, en peu de temps, en Jordanie : la situation intérieure, la politique extérieure et enfin la situation intérieure de la Syrie.

C'est un fait que, depuis le rattachement à la Jordanie de la partie arabe de la Palestine, l'influence personnelle du souverain hachémite baisse régulièrement, en particulier dans la région occidentale de son pays. Les attaques virulentes des représentants palestiniens au parlement d'Amman et dans la presse contre la politique personnelle du roi Abdallah ont atteint une violence inconnue autrefois. Les ministres d'origine palestinienne ont même poussé l'esprit d'indépendance jusqu'à s'opposer aux projets d'Abdallah sur le plan intérieur et extérieur. Ils s'imaginaient probablement que le nouveau régime libéral et démocratique instauré en Jordanie lors de la proclamation du rattachement de la Palestine, leur permettait de critiquer la politique du Palais. Cette opposition des Palestiniens a été le premier élément dans la dernière crise jordanienne.

Par ailleurs, la censure sur la presse a été rétablie et quand cette mesure se révéla insuffisante pour museler les journaux, le gouvernement d'Amman procéda à une vigoureuse épuration au sein du ministère de l'Information, frappant de nombreux fonctionnaires qui refusaient d'exécuter ses ordres.

Cette mesure s'explique par le fait que les journaux jordaniens, dont la plupart sont dirigés par des Palestiniens, ont pris une part active dans la campagne sournoise menée en vue de saper le prestige personnel du Roi Abdallah. L'une des actions les plus dangereuses pour la stabilité du régime, a été la publication de certains documents prouvant que le gouvernement royal entendait désavantager les populations de la partie occidentale, c'est-à-dire les Palestiniens, par rapport aux citoyens de l'ancienne Transjordanie. C'est ainsi que le journal "Al Sarith", dont le directeur a changé plusieurs fois d'attitude vis-à-vis du roi, a entrepris, il y a quelque temps, une campagne réclamant pour les Palestiniens, le droit de diriger eux-mêmes les affaires de la Jordanie occidentale.

Les journaux se plaignaient de la prédominance des Transjordaniens dans l'administration, où ils détenaient tous les postes responsables. Les journaux palestiniens attaquaient également la politique extérieure d'Amman et s'opposaient aux projets de conclusion d'accord avec Israël, et à la réalisation de la Grande-Syrie. On peut admettre qu'ils ont réussi dans une certaine mesure, à dresser l'opinion publique contre la politique royale et persuader le peuple que cette politique allait à l'encontre de ses intérêts.

Le roi Abdallah considère que la campagne menée contre son pouvoir personnel par la presse palestinienne est inspirée par les Etats arabes anti-hachémites et, en premier lieu, par l'Egypte et la Syrie. C'est un fait que la presse égyptienne ne manque pas de publier des nouvelles susceptibles d'affaiblir le prestige personnel du souverain jordanien aux yeux du Monde Arabe.

Enfin, pour comprendre la tension existant en Jordanie, il faut se rappeler qu'un conflit existe dans les Etats hachémites entre la volonté de la population et la politique des gouvernements, fidèles aux instructions britanniques, et qui cherchent à orienter la politique de leurs pays respectifs d'une manière conforme aux intérêts britanniques. En Irak, Noury El Saïd a déjà épuré le personnel gouvernemental de tous les éléments jugés anti-britanniques. Maintenant, le roi Abdallah procède à la même manœuvre en Jordanie.

R. M.

B. PONTREMOLI

5, rue Soliman pacha - Le Caire.

Riche assortiment de tissus d'ameublement

chez Cicurel et Tremode

LE CAIRE ASSIOUT ALEXANDRIE

(R.C.C. 45448)

ACTUELLEMENT

CINE RADIO

R.C. 32152 - Tel. 77561

Une histoire incroyable mais tellement GAIE!

HARRY M. POPKIN présente

RONALD COLMAN

UNITE ARTISTS

Champagne for Caesar

CELESTE HOLM

VINCENT PRICE

SUR SCENE UN SPECTACLE GRANDIOSE D'ATTACON UNIQUE DANS SON GENRE

Jouets Etrennes

Cicurel et Tremode

LE CAIRE ASSIOUT ALEXANDRIE